

Vie Archéologique

Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles ASBL

ÉDITION 2020



79

Vie Archéologique

Bulletin de la Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles ASBL
n° 79, 2020



Réalisé grâce à des subventions ACS & APE
Publié avec l'appui du
Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles
& grâce au concours
de l'Agence wallonne du Patrimoine



Première de couverture : Villa d'Émael *Guizette*. Ensemble 1 : les imitations de marbre (plaques 1 à 7) (pl. 1, p. 85).

Quatrième de couverture : Villa d'Émael *Guizette*. Première séquence d'opus sectile. (D.A.O. © J.-F. Lefèvre, CEPMR 2016) (fig. 25, p. 84).

© Fédération des Archéologues de Wallonie et de Bruxelles
Rue Fernand Piette 73 - 4520 BAS-OHA

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays. Il est interdit, sauf accord préalable de l'auteur et de l'éditeur, de reproduire à des fins commerciales, partiellement ou totalement, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit (notamment par photocopie, disque, clé, stockage dans une banque de données, ou autre), les articles de cet ouvrage. La reproduction est autorisée à des fins strictement personnelles, scientifiques ou pédagogiques. Elle devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs

ISSN : 0775-6135
Année de parution : 2021

Président : F. TROMME
Secrétaire : B. FORTEMAISON
Trésorière et vice-présidente : C. ROSSEZ
Banque ING : 310-1479452-94

| | |
|--|-----|
| MERCI JOËLLE, ET BON VENT ! | 5 |
| BIBLIOGRAPHIE DE JOËLLE MOULIN | 6 |
| ÉTUDES | |
| Christelle DRAILY, Cécile ANSIEAU, Dominique BOSQUET, Alain GUILLAUME, Véronique MOULAERT & Olivier VRIELYNCK, <i>L'usage du détecteur à métaux. Nouvelles règles en Région wallonne.</i> | 9 |
| Nicolas PARIDAENS, <i>Des déesses en pierre. Mobilier religieux sculpté issu de l'agglomération de Pomerœul (cité des Nerviens).</i> | 15 |
| Éric LEBLOIS, avec une contribution de Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER, <i>Les estampilles sur terre sigillée de la villa gallo-romaine de la Grande Boussue à Nouvelles (Hainaut - Belgique).</i> | 29 |
| Freddy CLOSE, Daniel MARCOLUNGO, Fabienne VILVORDER, Sabine GROETEMBRIL & Laurent VERSLYPE, <i>La villa gallo-romaine de La Guizette à Ében-Émael.</i> | 71 |
| ACTIVITÉS DE LA FÉDÉRATION EN 2020 | 105 |



LES ESTAMPILLES SUR TERRE SIGILLÉE DE LA VILLA GALLO-ROMAINE DE LA GRANDE BOUSSUE À NOUVELLES (HAINAUT - BELGIQUE)

Éric LEBLOIS¹

Avec une contribution de Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER²

De 1888 à 1894, Émile de la Roche de Marchiennes (1835-1913)³ organise quelques fouilles sur des terres situées au lieu-dit *Grande Boussue* ou *Petit Bavay*, aux confins des villages de Nouvelles (Mons), d'Harveng (Mons) et d'Asquillies (Quévy), au cœur du versant méridional du bassin de la Haine (fig. 1)⁴. Elles révèlent la présence d'une vaste *villa* gallo-romaine sur un petit plateau limoneux en déclivité vers le nord-est. De 1964 à 1985, Charles Leblois (1904-1980)⁵ et Yves Leblois, auxquels je me joins entre-temps, y mènent dix-huit campagnes de fouilles qui confirment la richesse et

l'étendue de cet établissement de la *Civitas Nerviorum*⁶. Quelques relevés sont également effectués aux abords de son corps de logis, d'abord en 1992, à l'occasion de la pose d'un gazoduc⁷, puis en 1996, lors de travaux routiers⁸.

Les vestiges recueillis permettent d'affirmer que le site a déjà été fréquenté au Paléolithique et au Mésolithique, avant d'être occupé au Néolithique moyen⁹, puis au Bronze final IIb/IIIa (ca 1150 à 900 av. J.-C.)¹⁰. Si divers indices (monnaies celtiques¹¹, amphores vinaires italiques Dressel 1B – l'une d'elles estampillée MA MA –¹², tête de bovidé à cornes



Fig. 1 : Nouvelles Grande Boussue. Émile de la Roche de Marchiennes (au centre) durant l'une de ses campagnes de fouilles (1890 ?). (Document reproduit avec l'aimable autorisation de Madame la Baronne Michelle Bonaert de la Roche Marchiennes).

1. Rue de Stamburges 24 - B 7321 Harchies (leblois.eric@gmail.com).
2. Université libre de Bruxelles (m-t.charlier@ulb.ac.be).
3. MATTHIEU 1915.
4. DE MAEYER 1940, p. 89-90.
5. LEBLOIS 2004 ; LEBLOIS 2015b.
6. Je tiens à exprimer notre profonde reconnaissance envers Michel Andry (†), Thierry Leblois, André Limelette (†) et Pol Mirabelle, qui nous ont secondés sur le terrain durant des années, de même qu'envers toutes les personnes, trop nombreuses pour être citées de manière exhaustive, qui nous ont apporté une aide plus ponctuelle, mais tout aussi précieuse.
7. COLLET *et al.* 2016, p. 108-110 et p. 137 : site 48.
8. LEBLOIS 1996-1997 ; WILLEMS 1996-1997.
9. DESTERBECQ & LEBLOIS 2019.
10. HENTON 2017, vol. 1, site 22 et *passim* ; HENTON 2017, vol. 2, pl. 40.
11. VAN HEESCH 1998, p. 275 ; SEVERS 2017, p. 43. La plupart sont inédites.
12. MONSIEUR 2003.

bouletées¹³...) semblent attester la présence d'une ferme laténienne, ils sont encore trop vagues pour affirmer avec certitude que la *villa* gallo-romaine en est la continuation. Toujours est-il que celle-ci se développe rapidement, dès la première moitié du I^{er} siècle de notre ère, sous l'impulsion de propriétaires sensibilisés à la culture romaine qui devaient sûrement appartenir à l'aristocratie locale. À peine ébauchée, l'étude des structures et du matériel mis au jour laisse entrevoir l'opulence qui fut la sienne au II^e siècle et durant les deux premiers tiers du III^e siècle.

Les restes d'un très grand bâtiment ouvert vers le sud-est (*pars urbana*) et d'au moins quatre pavillons annexes (*pars rustica*) sont dispersés sur un peu plus de quatre hectares (fig. 2). Disposée sur trois côtés d'une vaste cour péristyle d'environ quatre-vingts mètres de large, comme le montrent notamment les photos aériennes du site réalisées par Charles Léva (Centre interdisciplinaire de Re-

cherches aériennes, Bruxelles) en juillet 1977¹⁴, la *pars urbana* se distingue par la richesse de ses éléments architectoniques. En témoignent, par exemple, les fragments de colonnes en pierre blanche découverts çà et là¹⁵ (fig. 3) ou la décoration de trois des pièces posées sur hypocauste.

La première (HYP 64 - 6,10 x 5,80 m), située dans l'aile sud (fig. 2 : A), s'agrémentait d'une mosaïque de sol imitant un *opus sectile* bicolore (fig. 4) tandis que les murs étaient ornés de dessins géométriques alternant avec de petits tableaux animaliers sculptés en bas-relief ; rehaussé par un exceptionnel décor floral et végétal, l'ensemble était découpé dans au moins vingt-cinq variétés de roches locales ou étrangères¹⁶ (fig. 5). L'un des murs de la deuxième pièce sur hypocauste (HYP 71 - 3,51 x 3,08 m), également localisée dans l'aile sud (fig. 2 : B), était décoré d'une mosaïque en pâte de verre dont les couleurs dominantes étaient le vert et le bleu¹⁷ (fig. 6). Quant à la troisième (HYP 70 - 7,60 x



Fig. 2 : Nouvelles Grande Boussue. Plan général de la villa. (DAO Catherine Coquelet, AWaP/Éric Leblois).

13. DUFRESNES *et al.* 2003 ; SEVERS 2017, p. 42-43.
14. MARTIN 1980, p. 42-43 ; SITUATION 1980, p. 81 : 251 ; LÉVA 1985, p. 19 ; LÉVA 1997, p. 47.
15. COQUELET *et al.* 2020, p. 25-26. Deux d'entre eux sont actuellement conservés à l'Espace gallo-romain d'Ath.
16. LEBLOIS & LEBLOIS 1965 ; LEBLOIS & LEBLOIS 1966b, p. 32-33 ; LEBLOIS & LEBLOIS 1968, p. 61-66 ; HERINCKX 2008, p. 349 ; HARDENNE 2015, vol. 1, *passim* ; HARDENNE 2015, vol. 2, notices 56-58 et 60-66 ; COQUELET *et al.* 2020, p. 23-24. Une petite partie de ce matériel est actuellement exposée à l'Espace gallo-romain d'Ath.
17. LEBLOIS & LEBLOIS 2000. Au moins mille trois cent quarante et une tesselles ont été recueillies sur le radier de l'hypocauste. Sept d'entre elles étaient taillées dans de la terre sigillée. Dix-neuf autres étaient rehaussées d'une feuille d'or ou d'argent. Le décor n'a malheureusement pas pu être restitué. Peut-être était-il en rapport avec le thème de la mer ? Une partie de ce ensemble est actuellement conservée à l'Espace gallo-romain d'Ath.



Fig. 3 : Nouvelles Grande Boussue. Fragment du chapiteau d'une colonne toscane en pierre d'Avesnes. (Photo É. Leblois).



Fig. 4 : Nouvelles Grande Boussue. Grand fragment d'une mosaïque de sol imitant un opus sectile bicolore (dim. : 103,5 x 99 cm). (Photo É. Leblois/N. Manceaux).



Fig. 5 : Nouvelles Grande Boussue. Éléments décoratifs en marbre. (Photo É. Leblois).



Fig. 6 : Nouvelles Grande Boussue. Tesselles en pâte de verre. (Photo É. Leblois).

5,06 m), située dans l'aile ouest (fig. 2 : C), ses parois étaient revêtues d'enduits peints de motifs figurés, végétaux, géométriques ou imitant le marbre¹⁸ (fig. 7). Plusieurs des quelque cent cinquante autres pièces composant ce corps de logis – dont à peine une cinquantaine ont été fouillées ou délimitées à ce jour – devaient être tout aussi richement décorées, comme en attestent les nombreux fragments d'enduits peints, de marbres ou de mosaïques régulièrement mis au jour ou ramassés sur le site.

L'édifice était alimenté en eau par un aqueduc long d'environ 1,5 kilomètre, globalement orienté sud-ouest/nord-est, qui captait une partie des eaux du ruisseau d'Asquillies¹⁹. Cette canalisation, réalisée en mortier dit «de tuileau»²⁰, était bloquée par une large assise de pierres de grès. Son chenal d'adduction était muni de parois latérales en bas desquelles courait un quart-de-rond²¹. Stockée dans un réservoir (fig. 2 : D) qui devait également lui permettre de décanter, l'eau était ensuite distribuée à

18. DELPLACE 1983 ; DELPLACE 1991, p. 22 : 57 et p. 64, fig. 8. Signalons la présence de *graffiti* sur une vingtaine de morceaux d'enduit blanc (inédit). Quelques fragments de ce revêtement décoratif sont actuellement exposés à l'Espace gallo-romain d'Ath.
19. DE LA ROCHE DE MARCHIENNES 1892 ; LEBLOIS & LEBLOIS 1968, p. 70-71 et p. 77-79 ; COLLET *et al.* 2016, p. 109-110.
20. Il s'agit d'un mortier traditionnel (chaux, sable, eau) dans lequel était incorporée de la terre cuite pilée afin d'en garantir l'imperméabilité.
21. WILLEMS 1996-1997. Une petite portion de la base de cette canalisation est conservée à l'Espace gallo-romain d'Ath. Notons que le conduit de l'aqueduc d'Autun, entre autres, est équipé d'un dispositif en quart-de-rond comparable (BORAU 2009, p. 466).



Fig. 7 : Nouvelles Grande Boussue. Fragment d'enduit peint (motif végétal) (dim. 26 x 10 cm). (Photo É. Leblois).

l'intérieur des bâtiments au moyen de canalisations qui l'acheminaient notamment vers un vaste complexe balnéaire (fig. 2 : E). Situé dans la partie orientale de l'aile nord de l'établissement, dans un secteur où la pente naturelle est assez forte, et connu depuis 1888, celui-ci n'a pas encore été complètement mis au jour²².

Par ses dimensions et ses composantes, la *villa* de Nouvelles partage toutes les caractéristiques des grandes *villae* gallo-romaines « à pavillons multiples alignés »²³ et présente des similitudes avec les *domus* de type aristocratique et de tradition méditerranéenne que l'on rencontre dans les villes du nord de la Gaule. Comme ces demeures monumentales, elle devait en effet certainement être constituée d'appartements privés et de salles de représentation en relation avec des bains et des jardins, de secteurs réservés à l'intendance et de zones de stockage²⁴.

Il n'est pas interdit de penser qu'en tant que membres de l'élite indigène, ses propriétaires, riches et parfaitement romanisés, aient pu exercer une fonction au sein de la magistrature de la cité. Les différentes campagnes de fouilles ont en tout cas démontré qu'ils consommaient notamment de la viande de porc et de bœuf, de la volaille, des huîtres, des moules, des escargots de Bourgogne²⁵ ou des pois (*Pisum sativum* L.)²⁶ et qu'ils appréciaient les produits du grand commerce tels que le vin d'Italie (amphore Dressel 2/4) et de Narbonnaise (amphores *Gauloise* 4 et *Gauloise* 5), l'huile d'olive de Bétique (amphores Dressel 20) ou les fruits exotiques – figues ou dattes – de Méditerranée orientale (amphore *Camulodunum* 189)²⁷... Un mobilier très diversifié – vaisselle en céramique, en verre ou en métal, fibules, épingles, perles, bagues, aiguilles, miroirs, instruments médicaux et de soins du corps, brûle-parfums, petites cuillères, lampes²⁸, styles, boîtes à sceaux, poignées de meubles ou de

22. L'hypothèse selon laquelle les hypocaustes 64 et 71 (fig. 2 : A et B) auraient pu faire partie d'un second complexe balnéaire est actuellement envisagée.
23. FERDIÈRE *et al.* 2010. Même si le fait que l'on ne connaît ni la longueur totale de sa *pars rustica*, ni le nombre de pavillons qui la constituent, ni leur mode de distribution ne permet pas d'en être tout à fait certain, il s'agit très vraisemblablement d'une *villa* de type 1, à cour agricole de plan allongé dont la longueur vaut au moins le double – et dépasse souvent le triple – de la largeur.
24. Au sujet de ces *domus* urbaines, voir COQUELET 2011. Selon Germaine Faider-Feytmans, « la richesse des restes de la *villa* de Nouvelles, de caractère uniquement rural, présuppose la présence d'un domaine important qui aurait pu s'étendre non seulement sur Nouvelles, mais englober les communes actuelles d'Asquillies et de Harveng... Le domaine romain primitif aurait dès lors occupé une étendue de 2.000 ha environ et aurait été scindé en trois à l'époque mérovingienne. » (FAIDER-FEYTMANS 1967).
25. LEBLOIS & LEBLOIS 1968, p. 75.
26. En témoignent ceux qui ont été retrouvés, calcinés, au fond de la cave 68 (fig. 2 : I) (LEBLOIS & LEBLOIS 1970, p. 23 : 24).
27. Au sujet de ces amphores, de leur origine et de leur contenu, voir notamment LEMAÎTRE *et al.* 2005.
28. LEBLOIS & LEBLOIS 2020.
29. THIÉBAUX *et al.* 2018.
30. Une imitation radiée (inédite) et quatre *nummi* (Constantin I, Lyon, 310-311 ; Constantin I, Rome, 314 ; Constantin I, atelier

coffrets, charnières en os, cadenas, clefs, clochettes, jetons de jeu, couteaux, pelles, serpe, poids de métier à tisser, meules, pierres à aiguiser²⁹, clavettes, hipposandale... – nous renseigne aussi sur leur vie quotidienne et leurs activités.

Apparemment pillée et incendiée lors des invasions du troisième quart du III^e siècle, la *villa* de la *Grande Boussue* fut probablement abandonnée vers 270/275, le *terminus post quem* étant fixé par un antoninien de Postume datant de 266. Cinq monnaies³⁰, seuls témoins du Bas-Empire formellement connus à ce jour³¹, et deux artefacts en alliage de cuivre attribuables au premier Moyen Âge³² indiquent que ses ruines ont ensuite été régulièrement visitées³³ avant d'être finalement exploitées comme carrière par les habitants des villages voisins³⁴.

Le présent article se propose d'apporter une bien modeste contribution à la connaissance de ce site remarquable en dressant l'inventaire des estampilles sur récipients en terre sigillée qui y ont actuellement été découvertes. Je présente toute ma gratitude à Catherine Coquelet (AWaP), à Frédéric Hanut (AWaP), à Marie Leblois, à Yves Leblois, à Sylvia Piermarini (FAW&B), à Marco Quercig (FAW&B), à Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier (ULB) et à Marguerite Stiévenart pour avoir contribué d'une manière ou d'une autre à l'élaboration de cette étude.

1. PRÉSENTATION DU CORPUS

En 1947, ce qui reste des collections archéologiques d'Émile de la Roche de Marchiennes, originellement disposées dans une serre du château

familial, à Harveng, est cédé à l'abbé Eugène Cornet (1897-1979), curé de Nouvelles³⁵. Quelques mois avant sa mort, cet érudit lègue au musée de Louvain-la-Neuve l'ensemble du matériel paléontologique et archéologique qu'il a découvert ou recueilli çà et là durant toute sa vie ; il y entre en avril 1980³⁶. S'y trouvent notamment trois estampilles sur terre sigillée, désormais conservées au Musée L, actuel musée de l'Université catholique de Louvain³⁷.

La première [cat. 61]³⁸ porte encore une petite étiquette attestant qu'elle a été mise au jour sur le site de la *villa* de Nouvelles en 1889. Les deux autres y sont actuellement inventoriées sous la mention «provenance inconnue». Cependant, l'abbé Cornet a jadis précisé à Yves Leblois qu'il était certain que l'une d'elles [cat. 68] y avait également été trouvée, en 1891, comme nous l'apprend l'étiquette, malheureusement en grande partie illisible, qui y est toujours collée. Quant à la troisième (fig. 8), attribuable au potier *Vimpus* i (Blickweiler, ca 135-165)³⁹, elle a en fait été découverte à Saint-Symphorien en 1887, juste avant la fouille de substructions gallo-romaines à laquelle Émile de la Roche de Marchiennes a d'ailleurs pris part⁴⁰.

Soixante-sept autres estampilles, souvent incomplètes, ont été trouvées sur le site de la *villa* durant les recherches qui y ont été menées entre 1964 et 1985 ou lors de prospections pédestres plus récentes⁴¹. Le corpus actuel des timbres sur récipients en terre sigillée découverts à Nouvelles comprend donc actuellement soixante-neuf individus⁴², ce qui est plutôt substantiel, surtout si on le compare avec celui d'autres établissements importants récem-

indéterminé, 324-330 ; Constance II, Arles, 332-333) (VAN HEESCH 1998, p. 275, où le premier est erronément attribué à Trèves ; le deuxième et le troisième sont inédits) sont actuellement inventoriés.

31. Nous ignorons tout de la céramique sigillée décorée à la molette mentionnée par Raymond Brulet (BRULET 1975, I, p. 117-118 ; BRULET 1990, p. 231), puis par Paul Van Ossel (VAN OSSEL 1992, p. 287-288) : son existence demande à être confirmée.
32. Une fibule ansée symétrique et un petit ardillon (DUFRANES & LEBLOIS 2017, p. 145 ; documentation personnelle).
33. Peut-être, dans un premier temps, à l'initiative de ses propriétaires, afin d'y récupérer certains matériaux onéreux tels que les marbres ? En outre, même si rien ne prouve bien évidemment qu'ils proviennent de la *Grande Boussue*, les artefacts gallo-romains utilisés pour aménager les caveaux de la nécropole mérovingienne d'Harveng nous rappellent, si besoin est, que les sites antiques ont également été fréquentés durant le premier Moyen Âge, notamment afin d'y prélever tout ce qui pouvait alors encore servir.
34. LEBLOIS & LEBLOIS 1966a ; DESTERBECQ & LEBLOIS 2019, p. 6.
35. LEBLOIS 2015a.
36. VAN DEN DRIESSCHE 1983.
37. Je remercie Emmanuelle Druart, responsable de collections au Musée L, qui m'a permis de les examiner.
38. Les numéros entre crochets, parfois précédés par l'abréviation «cat.», renvoient au catalogue figurant à la fin de cette étude.
39. BODSON 1984, p. 53-55, fig. 1 et fig. 2 : 2 (estampille No7S 2a au fond d'une assiette Drag. 18/31) (Musée L, Louvain-la-Neuve, inv. 80/3/84 - AN62).
40. DE LOË 1889, p. 25 ; MERTENS 1950-1953, p. 59-60 et p. 68 ; documentation personnelle.
41. Devraient normalement s'y ajouter six sigles très fragmentaires enregistrés dans les inventaires, mais qui n'ont pas été retrouvés, et dont nous ne tiendrons donc pas compte dans cette étude, d'autant plus que leur pâte n'a pas été déterminée. Deux d'entre eux (inv. 9.591 et 9.592), sur Drag. 27, mis au jour dans la fosse 69/9 (fig. 2 : F), sont mentionnés dans LEBLOIS & LEBLOIS 1970, p. 32. Les quatre autres (inv. 8.503, 0.669, 0.672 et 848) ont été ramassés en surface.
42. Nous avons choisi de publier l'ensemble de ces timbres, y compris ceux qui ne sont que très partiellement conservés, et ce afin que d'éventuels remontages puissent être envisagés si le site devait faire l'objet de fouilles complémentaires dans un avenir plus ou moins proche.

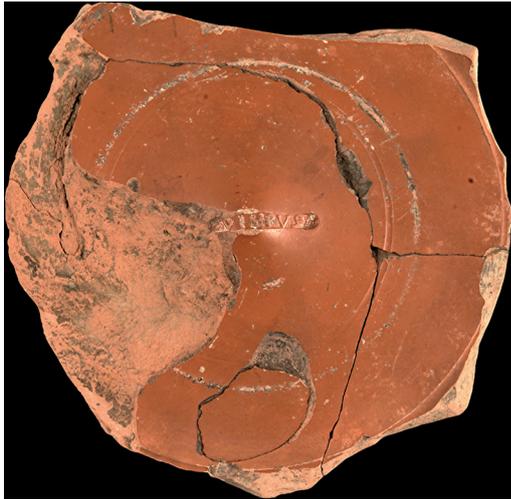


Fig. 8. Saint-Symphorien. Estampille de *Vimpus i* (Blickweiler) conservée au Musée L (Louvain-la-Neuve). Vue d'ensemble (éch. 1/2). Estampille (éch. 1/1). (Photos J.-P. Bougnet@Musée L).

ment fouillés dans la région : neuf sigles publiés à Merbes-le-Château⁴³ et à Ghislenghien⁴⁴ ou encore onze à Bruyelle⁴⁵.

Sauf mention contraire, ces estampilles sont toutes inédites et nous nous référons à l'ouvrage *Names on Terra Sigillata (NoTS)*⁴⁶ ainsi qu'à la base de données en ligne *Samian research* du Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence (*rgzm*)⁴⁷ pour leur identification, pour leur datation et pour les pièces de comparaison mentionnées⁴⁸. Ces dernières se limitent le plus souvent aux découvertes effectuées dans la proche région.

2. PROVENANCES, TYPOLOGIE ET CHRONOLOGIE

Le tableau 1 nous montre que les estampilles issues du Sud de la Gaule sont majoritaires (56,5%), suivies par celles du Centre de la Gaule (39,1%). Les timbres argonnais semblent anormalement peu

nombreux, puisqu'ils ne représentent que 2,9% de l'ensemble⁴⁹. Quant à ceux du Nord-Est de la Gaule, attestés par un seul sigle (1,4%), ils sont de toute façon toujours marginaux sur les sites régionaux⁵⁰. Notons l'absence de timbres sur sigillées italiques ou italo-gauloises, productions pourtant bien attestées sur le site⁵¹, qui doivent être considérées comme résiduelles à partir des années 40 à 50 ap. J.-C. Aucune estampille sur vase moulé, qu'elle soit *in forma* ou *extra formam*, n'est apparemment à signaler.

Comme le rappelait récemment Thierry Martin, il convient cependant « d'examiner ces pourcentages avec une certaine circonspection et de se méfier des conclusions bien souvent péremptoires voire définitives que l'on peut tirer sur l'approvisionnement en sigillées d'un site ou d'une région particulière, en les fondant seulement sur la recension des marques de potiers »⁵². D'autant plus que, rappelons-le, le site de la *Grande Boussue* n'a pas été complètement fouillé, tant s'en faut.

Dans la région, les ateliers de Millau/La Graufesenque vont avoir le monopole sur le marché de la terre sigillée depuis le règne de Claude jusqu'au tout début du règne de Tibère avant de le céder à ceux du Centre de la Gaule dans le courant de la première moitié du II^e siècle. Les productions de ces derniers arriveront massivement dans le bassin de la Haine au moins jusqu'à la fin du II^e siècle, comme le démontre l'étude du matériel découvert sur le site du bourg portuaire de Pommerœul⁵³, ne laissant que peu de place aux sigillées originaires d'Argonne. Ces dernières semblent ne s'y implanter réellement qu'au III^e siècle, époque où l'usage de l'estampillage disparaît pratiquement partout. Quant aux productions du Nord-Est de la Gaule, elles y sont attestées

43. AUTHOM & PARIDAENS 2015, p. 130-131 et p. 242-243, tabl. 17.

44. DASSELER 2014, p. 100-102.

45. BAUSIER *et al.* 2018, p. 207-208.

46. HARTLEY & DICKINSON 2008-2012.

47. <https://www1.rgzm.de/samian/home/frames.htm> (site consulté le 10 février 2018).

48. Pour Bavay, j'ai également compulsé CARMELEZ 1983 et CARMELEZ 1986, dénombrements qui commencent cependant à dater.

49. À Pommerœul, ils représentent un peu moins de 6% des quelque 365 sigles sur récipients en terre sigillée actuellement répertoriés (LEBLOIS, en préparation).

50. Ils représentent un peu moins de 2% de l'ensemble des sigles sur récipients en terre sigillée actuellement répertoriés à Pommerœul (LEBLOIS, en préparation).

51. LEBLOIS & LEBLOIS 1972, p. 38 ; LEBLOIS à paraître, fosse 13 (fig. 2 : G) et fossé ouest (fig. 2 : H). D'autres fragments sont inédits. À Pommerœul, un seul sigle d'origine italique est actuellement répertorié (LEBLOIS, en préparation).

52. MARTIN 2015, p. 350, note 109.

53. LEBLOIS 2005 ; LEBLOIS 2008, p. 140.

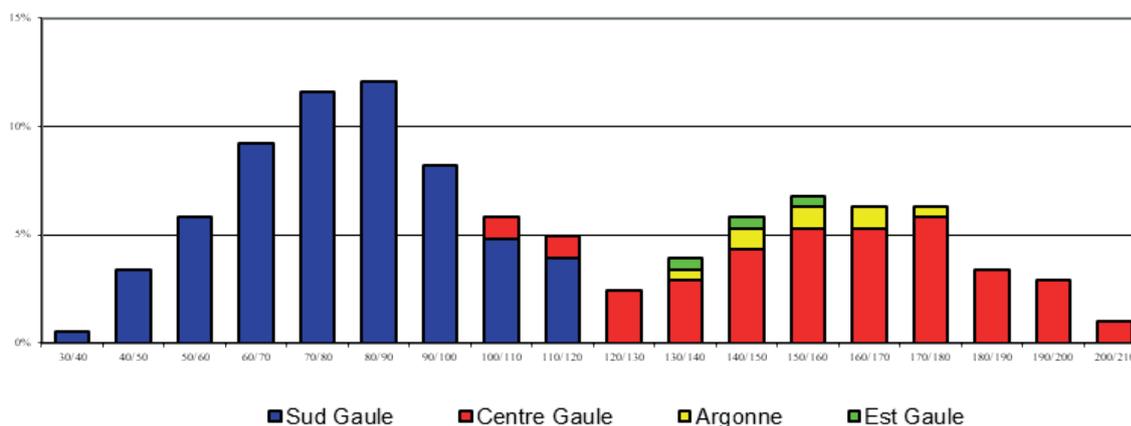
Tableau 1 : Nouvelles Grande Boussue. Origine des estampilles sur terre sigillée.

| | | | |
|----------------|----------------------|-----------|-------------|
| Sud Gaule | La Graufesenque | 34 | |
| | Indéterminée | 5 | |
| | <i>Total</i> | 39 | 56,5% |
| Centre Gaule | Lezoux | 22 | |
| | Les Martres-de-Veyre | 2 | |
| | Indéterminée | 3 | |
| | <i>Total</i> | 27 | 39,1% |
| Argonne | | 2 | 2,9% |
| Nord-Est Gaule | | 1 | 1,4% |
| Total | | 69 | 100% |

en petite quantité dès le second quart ou le milieu du II^e siècle, mais resteront toujours assez anecdotiques, même au III^e siècle, époque durant laquelle elles sont essentiellement illustrées par des mortiers Drag. 45 ou des coupes à collerette ornées de décors à la barbotine.

La répartition chronologique des estampilles sur terre sigillée de la *Grande Boussue* s'inscrit globalement dans ce canevas (tableau 2). La création et le développement de six services flaviens (Ve A à F), très rarement estampillés, à la fin du I^{er} siècle, pourrait expliquer la diminution constatée à partir des années 90. Notons toutefois qu'aucune rosette n'est actuellement connue à Nouvelles, alors que ce type de marquage est pourtant fréquent sur le ser-

vice Ve F. Quant à la forte baisse constatée au début du II^e siècle, qui coïncide avec la diminution de la production et de la diffusion des sigillées de La Graufesenque, et donc avec la profonde réorganisation des marchés qui en résulte, elle pourrait surtout s'expliquer par le fait que très peu de contextes attribuables aux deuxième et troisième quarts du II^e siècle (horizon VIII) ont été fouillés sur le site. Notons enfin que les tableaux 2, 4 et 5 ne prennent pas en compte trois estampilles du Sud de la Gaule [34, 35 et 39] non datées, mais probablement tardives, et sept sigles du Centre [49 et 61 à 66], vraisemblablement tous globalement attribuables au milieu ou à la seconde moitié du II^e siècle.

Tableau 2 : Nouvelles Grande Boussue. Répartition par tranches de dix ans des estampilles sur terre sigillée en fonction de leur origine. (Corpus : 59 sigles).

2.1. ESTAMPILLES DU SUD DE LA GAULE

Au moins vingt-six noms de potiers sont répertoriés. Tous ont travaillé à La Graufesenque. Quatre d'entre eux sont représentés par au moins deux estampilles. Il s'agit de *Flavius Sabinus* (trois occurrences), de *L. Cosius Virilis* (deux occurrences), de *Niger ii* (deux occurrences) et de *Pontus* (deux occurrences). Trois autres (*Inventus*, *Sarrutus* et *Su-*

linus) ne sont pas référencés à Bavay ; le deuxième est cependant connu à Liberchies. Soulignons l'extrême rareté du timbre du potier *Sulinus* [cat. 29]. Il est fort probable que tous les sigles indéterminés ou graphomorphes du Sud de la Gaule sont également d'origine millavoise.

Le répertoire se compose presque exclusivement de tasses bilobées Drag. 27g/ Drag. 27 (71,8%) et d'assiettes Drag. 15/17 ou Drag. 18 (20,5%) (ta-

Tableau 3 : Nouvelles Grande Boussue. Répartition par type des vases estampillés en terre sigillée du Sud de la Gaule.

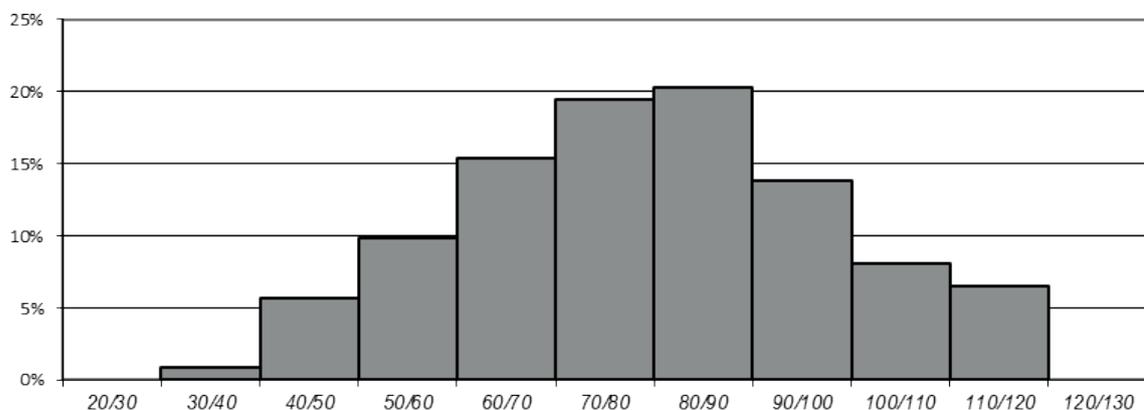
| | | | |
|-----------|-------------------------|-------|-------|
| Assiettes | Drag. 15/17 ou Drag. 18 | 6 | 15,3% |
| | Drag. 15/17 | 1 | 2,6% |
| | Drag. 18 | 1 | 2,6% |
| | Total | 8 | 20,5% |
| Coupelles | Drag. 27 | 9 | 23,1% |
| | Drag. 27g | 14 | 35,9% |
| | Drag. 27 ou Drag. 27g | 5 | 12,8% |
| | Ritt. 8 | 1 | 2,6% |
| | Ind. | 2 | 5,1% |
| Total | 31 | 79,5% | |
| Total | | 39 | |

bleau 3). Toutes ces formes sont produites abondamment entre *ca* 30/40 et 100/120 ap. J.-C. Les types qui ne sont plus guère fabriqués au-delà de 60 ap. J.-C. ne sont représentés que par une coupelle Ritt. 8 [cat. 10].

La plupart de ces trente-neuf estampilles datent de la seconde moitié du I^{er} siècle (tableau 4). Trois d'entre elles, antérieures à l'époque flavienne, étaient utilisées par des potiers déjà en activité sous

le règne de Claude, à savoir *Sulinus* [cat. 29], *Marternus i* [cat. 14] et, surtout, *Ingenius ii* [cat. 10], dont le timbre était apposé sur une coupelle Ritt. 8. À l'inverse, cinq autres timbres appartiennent à deux potiers encore actifs durant les premières décennies du II^e siècle : *L. Cosius Virilis* [cat. 3 et 4] et *Flavius Sabinus* [cat. 7, 8 et 9]. Les estampilles graphomorphes, qui présentent une surface mate et sombre, leur sont certainement contemporaines.

Tableau 4 : Nouvelles Grande Boussue. Répartition chronologique des estampilles sur terre sigillée du Sud de la Gaule. (Corpus : 36 sigles – répartition par tranches de 10 ans).



2.2. ESTAMPILLES DU CENTRE DE LA GAULE

Au moins seize noms de potiers sont référencés. Trois d'entre eux sont représentés par deux estampilles. Il s'agit de *Billicedo*, de *Severus vi* et de *Tituro*. À l'exception de *Liberalis ii* [cat. 47, sigle peu commun], tous sont connus à Bavay.

Si les officines de Lezoux dominent sans surprise, deux timbres appartenant au potier *Billicedo* [cat. 43 et 44] sont originaires des Martres-de-Veyre. Relativement rares, ils sont contemporains de l'arri-

vée des premières sigillées du Centre de la Gaule dans notre région durant le premier quart du II^e siècle.

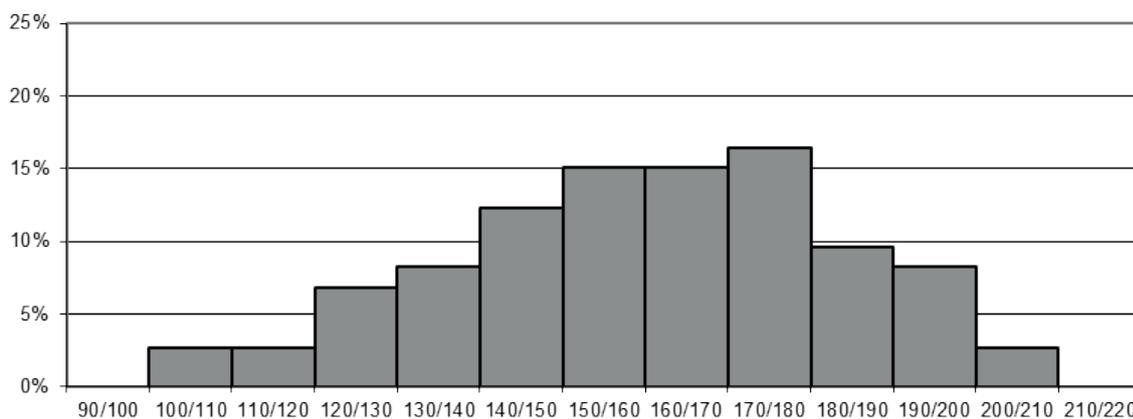
Les sigillées lézoviennes sont quant à elles attestées sur les tables de la *villa* de la *Grande Boussue* à partir du second quart du II^e siècle, époque durant laquelle elles côtoient encore les productions du Sud de la Gaule, comme en témoigne le comblement de la fosse 72/15, daté des années 120 à 150, dans lequel les individus des deux régions font pratiquement jeu égal (Sud : NMI 17 – Centre : NMI 18)⁵⁴. C'est dans ce contexte qu'ont été mis au

54. HANUT *et al.* 2000, p. 95.

jour les deux timbres lézoviens les plus précoces, malheureusement incomplets, mais qui peuvent être attribués aux potiers *Avitus iv* (?) [cat. 42] et *Paternus iii* [cat. 52]. Non répertoriée dans le *NoTS*, l'estampille d'*Ericus* [cat. 46], qui figure au fond d'une coupelle Drag. 27g, variante rarement attestée à Lezoux au-delà du règne de Trajan, est également attribuable au second quart du II^e siècle, tout comme celle de *Secundinus iii* [cat. 56].

Les potiers du milieu et du troisième quart du II^e siècle sont au nombre de cinq : *Albucius ii*, *Albus iii*, *Liberalis ii*, *Luppa ii* et *Patricius ii*. Quant à ceux qui n'ont travaillé que durant la seconde moitié du II^e siècle, nous en dénombrons sept, représentés par neuf timbres : *Capellianus i*, *Mammius*, *Mossius ii*, *Santianus*, *Saturninus ii*, *Severus vi* et *Tituro* (tableau 5).

Tableau 5 : Nouvelles Grande Boussue. Répartition chronologique des estampilles sur terre sigillée du Centre de la Gaule. (Corpus : 20 sigles – répartition par tranches de 10 ans).



Comme celui du Sud de la Gaule, le répertoire des formes estampillées du Centre est dominé par les coupelles. Cette fois, pour des raisons chronologiques, ce sont cependant les tasses tronconiques

Drag. 33 qui sont les plus nombreuses (48,1%), la production des coupelles bilobées étant plus confidentielle au-delà du milieu du II^e siècle (tableau 6).

Tableau 6 : Nouvelles Grande Boussue. Répartition par type des vases estampillés en terre sigillée du Centre de la Gaule.

| | | | |
|--------------------|------------------|----|-------|
| Assiettes | Drag. 31/Bet 054 | 4 | 14,8% |
| | Drag. 31/Bet 055 | 2 | 7,4% |
| | Drag. 18/31 | 1 | 3,7% |
| | Total | 7 | 25,9% |
| Coupelles | Drag. 27 | 3 | 11,1% |
| | Drag. 27g | 1 | 3,7% |
| | Drag. 33 | 13 | 48,1% |
| | Ind. | 2 | 7,4% |
| | Total | 19 | 70,4% |
| Coupe à collerette | Drag. 38 | 1 | 3,7% |
| Total | | 27 | |

2.3. ESTAMPILLES D'ARGONNE ET DU NORD-EST DE LA GAULE

Les productions de ces deux régions ne sont illustrées que par trois estampilles, pour autant de potiers (*Cintugnatus ii* et *Luciussico* pour la première, *Petrullus* pour la seconde), confirmant si besoin était la faible pénétration des sigillées d'Argonne et du Nord-Est de la Gaule dans le bassin de la Haine

au II^e siècle de notre ère (tableau 7). Contrairement aux deux autres, et bien qu'il soit attesté à Merbesle-Château, *Luciussico* n'est pas référencé à Bavay.

L'une des deux estampilles argonnaises (*Cintugnatus ii*) [cat. 67] provient de Lavoye, l'autre (*Luciussico*) [cat. 68] d'Avocourt. Elles figurent toutes deux au fond de coupelles Drag. 33 (tableau 8). Notons cependant qu'actuellement, le vase en terre sigillée d'Argonne le plus représentatif découvert

Tableau 7 : Nouvelles Grande Boussue. Répartition chronologique des estampilles sur terre sigillée d'Argonne (en noir) et du Nord-Est de la Gaule (en gris). (Corpus : 3 sigles – répartition par tranches de 10 ans).

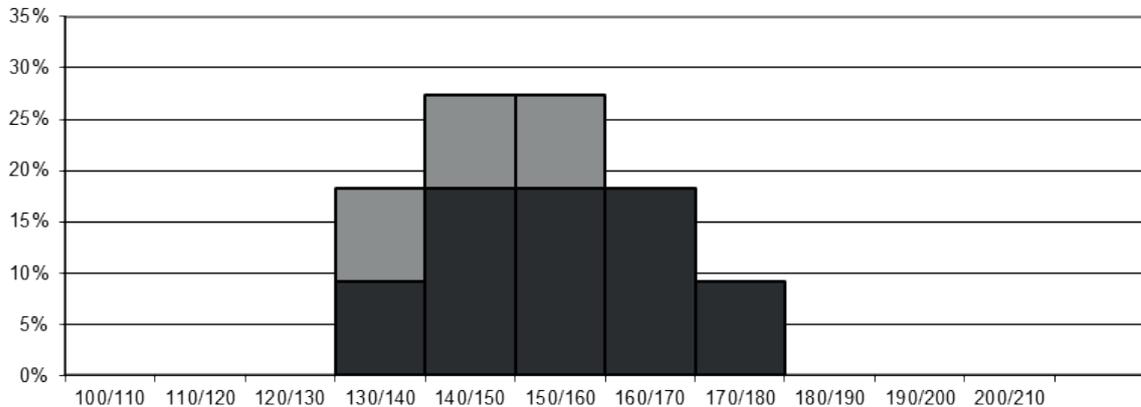


Tableau 8 : Nouvelles Grande Boussue. Répartition par type des vases estampillés en terre sigillée d'Argonne et du Nord-Est de la Gaule.

| | | | |
|-----------|--------------|---|-------|
| Coupelles | Drag. 33 | 2 | 66,7% |
| | Drag. 40 (?) | 1 | 33,3% |
| Total | | 3 | |

à Nouvelles est un mortier Drag. 45b, également originaire d'Avocourt, plus précisément de l'atelier du *Champ-des-Bierres* (Avocourt 1). Il a été mis au jour dans la cave 68, incendiée vers 270/275 (fig. 2 : I)⁵⁵. D'autres récipients importés de cette région, au sein desquels nous relèverons notamment la présence de mortiers Curle 21 et de coupes moulées Drag. 37, sont bien évidemment attestés sur le site de la *Grande Boussue*, mais ils restent peu nombreux, probablement de l'ordre de quelques pourcents, sans qu'il soit actuellement possible de les quantifier avec davantage de précision.

Quant à l'unique estampille du Nord-Est de la Gaule, sur une probable coupelle Drag. 40 (*Petrullus*, ca 130-155) [cat. 69], elle est issue de Blickweiler. Plutôt rares dans la cité des Nerviens, les productions de cet atelier sont cependant avérées sur au moins deux autres sites du bassin de la Haine, puisqu'un sigle de *Vimpus* i (ca 135-165) est mentionné à Saint-Symphorien (fig. 8)⁵⁶ et que deux timbres, l'un d'*Aper* iii (ca 125-155), l'autre de *Verecundus* v

(ca 140-180), sont répertoriés à Pommerœul⁵⁷. Leur présence est en outre signalée à Bavay et à Sains-du-Nord⁵⁸, ainsi qu'à Liberchies (cité des Tongres)⁵⁹.

3. CONTEXTES DE DÉCOUVERTE DES ESTAMPILLES

3.1. NATURE, DESCRIPTION ET DATATION DES DIFFÉRENTS CONTEXTES

Vingt et une des soixante-neuf estampilles sur terre sigillée de la *Grande Boussue*, soit 30% du catalogue, ont été découvertes en surface. Le contexte dans lequel l'un des deux timbres de la collection Cornez [cat. 68] a été recueilli n'est pas connu. Il en est de même pour les estampilles [13], [32], [48], [64] et [67], inventoriées en 1965, [30] et [40], probablement ramassées en surface, et [35], trouvée en 1972, vraisemblablement dans l'une des structures fouillées cette année-là. La plupart des trente-neuf autres sigles ont été mis au jour dans des remblais (25%), des fosses (12%) ou des fossés

55. LEBLOIS & LEBLOIS 1970, p. 22-23 : 20 ; MITARD 1979, p. 87, déversoir de type C ; HANUT & LEBLOIS 2002, p. 5.

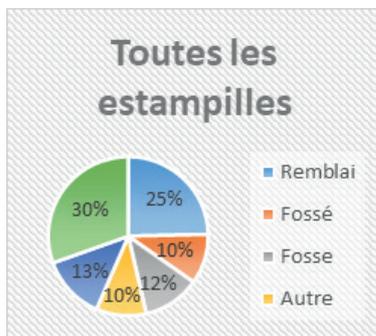
56. MERTENS 1950-1953, p. 60 et p. 68. Nous avons rappelé au chapitre 1 que cette estampille était actuellement conservée au Musée L, à Louvain-la-Neuve.

57. *Aper* iii : estampille *NoTS* 4a ou *NoTS* 4a', plutôt tardive (LEBLOIS 2005 : 10) ; *Verecundus* v : estampille *NoTS* 1b (LEBLOIS, en préparation). La coupe moulée Drag. 37 de la nécropole de Baudour *La Croix-Caillaux* attribuée dans un premier temps à Blickweiler (LEBLOIS & LEBLOIS 1969, p. 340 : 24) est en fait originaire du Centre de la Gaule (Richard Delage, communication personnelle).

58. WILLEMS & NEAUD 2012, p. 545.

59. BET *et al.* 2001, p. 130.

Tableau 9 : Nouvelles Grande Boussue. Répartition par contexte de l'ensemble des estampilles sur terre sigillée. (Corpus : 69 sigles)⁶⁰.



(10%) parfois recoupés par des fondations postérieures liées aux différentes phases d'aménagement que connut la *villa* aux II^e et III^e siècles (tableau 9).

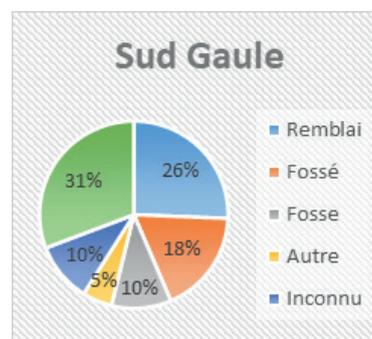
Il nous semble utile de passer rapidement en revue ces différents contextes, d'autant plus qu'ils sont presque tous inédits. Les datations que nous proposons pour la plupart d'entre eux ne sont données qu'à titre indicatif. Les études exhaustives qui permettraient de les confirmer, de les affiner ou de les corriger ne pourront en effet être envisagées, dans le meilleur des cas, que lorsque la réorganisation actuellement en cours de l'ensemble du matériel mis au jour sur le site aura été menée à bien ; elles dépasseraient de toute façon le cadre de cet article. Au point 3.2, nous nous attarderons cependant un peu plus longuement sur trois d'entre eux, que nous pouvons d'ores et déjà considérer comme étant des contextes de référence.

3.1.1. Les estampilles du Sud de la Gaule

Douze des trente-neuf sigles du Sud de la Gaule ont été ramassés en surface, le plus souvent au niveau de la *pars urbana* ou de ses abords immédiats. L'un d'eux, de **Sulinus** (ca 40-60) [cat. 29], a cependant été trouvé à quelque 200 mètres à l'est du bâtiment annexe le plus oriental actuellement fouillé. Les circonstances précises dans lesquelles quatre estampilles [13, 30, 32 et 35] ont été recueillies sont inconnues et deux autres [23 et 28] doivent être considérées comme isolées. Dix des vingt et un sigles dont les contextes sont exploitables ont été

mis au jour dans le vaste remblai 72/74/76 (fig. 9 : A), inédit, sur lequel nous reviendrons plus longuement au point 3.2.2. Sept spécimens ont été découverts dans le comblement progressif, à la fin du I^{er} siècle ou au tout début du II^e siècle, des différentes sections, très partiellement fouillées, de l'enclos fossoyé qui devaient marquer les limites de l'établissement primitif⁶¹. Quant aux quatre derniers, ils ont été trouvés dans autant de fosses situées au sud et au sud-est de la *pars urbana* (tableaux 10 et 11).

Tableau 10 : Nouvelles Grande Boussue. Répartition par contexte des estampilles sur terre sigillée du Sud de la Gaule. (Corpus : 39 sigles).



a) Les fossés

- Suivi par intermittence sur quelques dizaines de mètres lors des campagnes de fouilles de 1977, 1979 et 1980, le fossé nord, globalement orienté nord-ouest/sud-est (fig. 9 : B), a presque totalement été oblitéré par l'aménagement de l'aile septentrionale de la *villa*⁶². Quatre estampilles sur terre sigillée, l'une d'elles illisible [cat. 33], une autre graphomorphe [cat. 28], les deux dernières aux noms de **Maternus** (ca 45-65) [cat. 14] et de **Niger ii** (ca 45-70) [cat. 17], mais aussi des fragments de divers récipients en céramique belge, dont au moins deux pots-tonnelets en *terra rubra*, de plats à marli horizontal de type *Blicquy 1* en céramique à vernis rouge pompéien et de récipients en céramique dorée y ont notamment été mis au jour. Ces quelques éléments nous indiquent que l'assemblage, inédit, rencontré dans ce contexte s'est vraisemblablement constitué durant l'époque flavienne.

60. Si l'on prenait en compte les six estampilles non retrouvées mentionnées à la note 41 (deux d'entre elles découvertes dans une fosse, les quatre autres ramassées en surface), les pourcentages seraient les suivants : surface : 33% – remblai : 23% – fosse : 13% – fossé : 9% – autre contexte : 9% – contexte indéterminé : 12%.

61. Un fossé présentant normalement la particularité de rester ouvert plus longtemps qu'une fosse, son colmatage est un processus complexe qui ne se déroule pas forcément de manière uniforme, un remblayage rapide et épais pouvant en outre entraîner un tassement qui se prolonge parfois durant des dizaines d'années (LANGHOR 2000, p. 64).

62. Une autre portion de ce fossé semble également avoir été observée plus à l'est, près de l'un des pavillons de la *pars rustica* (fig. 2 : J) (LEBLOIS & LEBLOIS 1970, p. 25 et fig. 8 : 8).

Tableau 11 : Nouvelles Grande Boussue. Nature et datation des contextes de découverte d'estampilles sur terre sigillée du Sud de la Gaule.

| Nature du contexte | Identification du contexte | Cat. | Potier | Datation NoTS | Datation du contexte |
|--------------------|----------------------------|--------------------|-----------------------------|---------------|----------------------|
| Fossé | nord | 14 | <i>Maternus i</i> | 45-65 | > 70/85 |
| | | 33 | illisible | - | |
| | | 38 | graphomorphe | - | |
| | | 17 | <i>Niger ii</i> | 45-70 | |
| | nord-est (69/12) | 4 | <i>L. Cosius Virilis</i> | 75-110 | 65/70 à 110/120 |
| | sud-est | 12 | <i>Lucundus iii</i> | 70-90 | 85/90 à 110/120 |
| 25 | | <i>Sabinus iii</i> | 50-80 | | |
| Fosse | 66-67 | 8 | <i>Flavius Sabinus</i> | 80-120 | > 80 |
| | 67/03 | 7 | <i>Flavius Sabinus</i> | 80-120 | > 80 |
| | 72/15 | 19 | <i>Passienus</i> | 50-75 | 120 à 150 |
| | 73 | 5 | <i>Dontio</i> | 60-85 | > 85/90 |
| Remblai | dépotoir 72-74-76 | 6 | <i>Felix i</i> | 55-85 | 85/90 à 110/120 |
| | | 10 | <i>Ingenuus ii</i> | 35-65 | |
| | | 11 | <i>Inventus</i> | 55-75 | |
| | | 20 | <i>Ponteius</i> | 70-95 | |
| | | 21 | <i>Pontus</i> | 65-95 | |
| | | 22 | <i>Pontus</i> | | |
| | | 24 | <i>Primus iii</i> | 40/60-80 | |
| | | 26 | <i>Sarrutus</i> | 70-90 | |
| | | 27 | <i>Silvinus ii</i> | 70-100 | |
| | | 31 | <i>C. Valerius Albanus</i> | 75-100 | |
| Le long d'un mur | | 28 | <i>C. Silvius Patricius</i> | 60-90 | |
| Pièce remaniée | au nord de l'hyp. 70 | 23 | <i>Primulus i</i> | 60-85 | |

- En grande partie recouvert par un bâtiment annexe, le fossé nord-est (69/12) (fig. 9 : C) n'a livré qu'une seule estampille sur terre sigillée (*L. Cosius Virilis*, ca 75-110) [cat. 4]. Ce contexte ayant déjà fait l'objet d'une première évaluation, qui permet de le dater globalement des années 65/70 à 110/120⁶³, nous ne nous y attarderons pas davantage dans le cadre de cette étude⁶⁴.
- Le contenu du fossé sud-est (fig. 9 : D), inédit, où deux estampilles sur terre sigillée ont été découvertes [cat. 12 et 25], sera plus longuement décrit au point 3.2.1.
- Quant aux estampilles [13] (*Martialis i*, ca 50-75) et [32] (*Vitalis ii*, ca 70-100), trouvées en 1965, dans des circonstances qui ne sont malheureusement plus connues, elles pourraient peut-être provenir du fossé ouest (fig. 2 : H), également comblé à la fin du I^{er} siècle ou au tout début du II^e siècle. Ce contexte, inédit à ce jour, a notamment livré un peu de terre sigillée italique⁶⁵, des fragments de quelques coupes et d'un gobelet

en terre sigillée moulée du Sud de la Gaule, de même que des restes d'une amphore *Camulodunum* 189 et de nombreux autres récipients en céramique belge (*terra rubra* et *terra nigra*), en céramique dorée, en céramique à vernis rouge pompéien ou en céramique modelée...⁶⁶.

b) Les fosses

- L'estampille [8] (*Flavius Sabinus*, ca 80-120), sur Drag. 27, a été mise au jour dans la fosse 66-67 (fig. 9 : E), dont le comblement a également livré les restes d'une coupe à collerette Ritt. 12 (ca 40-80) et de deux autres coupelles Drag. 27, mais aussi de grands fragments d'enduits peints, un peu de «marbre noir», des attaches de marbre en fer, des morceaux de *suspensura* et de bois-seaux, du bois brûlé, des huîtres et de nombreux ossements. Un fragment de la panse d'une amphore de Lyon, vraisemblablement de type *Lyonnaise* 4, estampillée A*P*[R] y est en outre inven-

63. LEBLOIS & LEBLOIS 1970, p. 37-41 : «Fosse 12» ; LEBLOIS & LEBLOIS 1972, p. 9-21 : «Fosse 12²» et «Fosse 12³».

64. Un réexamen du matériel mis au jour dans ce fossé est toutefois en cours (LEBLOIS à paraître).

65. Fait déjà rapidement évoqué ci-dessus (chapitre 2, note 51).

66. Une approche beaucoup plus exhaustive de cet assemblage est en préparation (LEBLOIS à paraître).



Fig. 9 : Nouvelles Grande Boussue. Géolocalisation des estampilles sur terre sigillée du Sud de la Gaule (•). (DAO Catherine Coquelet, AWaP/Éric Leblois).

torité ; ces récipients de petit module, destinés au reconditionnement de salaisons ou de sauces de poisson (*garum* ou *muria*) arrivées à Lyon dans d'autres contenants, sont essentiellement attestés au I^{er} siècle de notre ère⁶⁷.

- Dans la fosse 67/03 (fig. 9 : F), l'estampille [7] (**Flavius Sabinus**, ca 80-120) a notamment été trouvée avec des fragments de trois mortiers estampillés en pâte de Bavay-Famars⁶⁸ : l'un porte le nom de **Vateraunus**, les deux autres, celui de **Nericcus**.
- Dans la fosse 73, où se déversait apparemment le fossé sud-est, mais dont les contours sont mal définis (fig. 9 : G), l'estampille [5] (**Dontio**, ca 60-85) a notamment été découverte en compagnie de quelques fragments d'un gobelet à dépressions Bet 335/337 en céramique engobée de Lezoux (époque flavienne et premier quart du II^e siècle).
- Quant à la quatrième fosse (72/15), elle a déjà fait l'objet d'une publication exhaustive qui a per-

mis d'attribuer son assemblage aux années 120 à 150⁶⁹. Nous avons rappelé, au point 2.2, que les vases en terre sigillée qui y ont été répertoriés se partageaient entre les officines du Sud et du Centre de la Gaule⁷⁰. Les premières (fig. 9 : H) sont illustrées par une estampille vraisemblablement attribuable à **Pass(i)enus** (ca 50-75) [cat. 19], les secondes (fig. 10 : A) par deux sigles, l'un d'**Avitus iv** (?) (ca 120-150) [cat. 42], l'autre de **Paternus iii** (ca 130-160) [cat. 52].

3.1.2. Les estampilles du Centre de la Gaule, d'Argonne et du Nord-Est de la Gaule

Outre la fosse 72/15, deux autres fosses contenaient chacune un timbre du Centre de la Gaule :

- La fosse 67/01, inédite, dont les contours n'apparaissent pas sur le plan (fig. 10 : B), a livré le fond d'une coupelle Drag. 33 produite par **Tituro** [cat. 60] (ca 170-200), mais aussi une anse d'amphore

67. DESBAT & DANGRÉAUX 1997, p. 77-78, p. 83 et p. 88-90.

68. Tous les sigles sur mortier mis au jour à Nouvelles avant 1980 ont été répertoriés par Alain Vanderhoeven (VANDERHOEVEN 1980).

69. HANUT *et al.* 2000 ; aucune des trois estampilles sur terre sigillée, incomplètes, qui y ont été mises au jour n'avait été identifiée à l'époque. Signalons au passage que la lampe à huile en terre cuite trouvée dans ce contexte a récemment été réétudiée (LEBLOIS & LEBLOIS 2020, p. 137 : 1).

70. Il s'agit à ce jour du seul contexte fouillé pour lequel ce constat est formellement établi.



Fig. 10 : Nouvelles Grande Boussue. Géolocalisation des estampilles sur terre sigillée du Centre de la Gaule (●) et du Nord-Est de la Gaule (◐). (DAO Catherine Coquelet, AWaP/Éric Leblois).

à huile de Bétique Dressel 20 estampillée S•F•E⁷¹, une fibule skeuomorphe émaillée Feugère 28c/Callewaert VI.A⁷², un morceau de chambranle en pierre de Meuse (inv. 939), quelques petits cubes de mosaïque, trois fragments d'un tuyau en terre cuite, un *imbrex* et une *tegula* entiers. Notons au passage que deux des nombreux morceaux d'autres tuiles qui y ont été découverts étaient taillés en palet.

- Déjà publiée sommairement, la fosse 69/10 (fig. 10 : C), où a été mise au jour une estampille d'*Ericus* [cat. 46] (ca 135-160), a été comblée à deux époques différentes, que seule une étude plus exhaustive pourra permettre de déterminer avec davantage de précision. Une partie de son mobilier est en tout cas incontestablement plus ancienne (époque flavienne, voire néronienne)⁷³.

Sept sigles du Centre de la Gaule ont également été mis au jour dans deux remblais qui se sont constitués à la fin du II^e siècle ou au début du III^e siècle (fig. 10 : D et E) – nous y reviendrons au point 3.2.3. Quant aux seize autres exemplaires,

quatre proviennent de contextes mal définis ou doivent être considérés comme isolés [cat. 47, 49, 54 et 61], trois ont été trouvés dans des circonstances indéterminées [cat. 40, 48 et 64] et les neuf derniers ont été ramassés en surface. L'un d'eux [cat. 62] est imprimé au fond d'une coupelle Drag. 33 sous lequel figure un *graffito*, malheureusement incomplet, nous révélant le nom de son propriétaire ; insérée dans le catalogue, son étude a été réalisée par Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier, à qui je réitère mes sincères remerciements. Soulignons enfin l'absence d'estampilles sur terre sigillée du Centre de la Gaule dans les portions de l'enclos fossoyé fouillées à ce jour, confirmant si nécessaire que leur comblement est antérieur à l'arrivée de cette dernière dans nos régions (tableaux 12 et 13).

Aucune des deux estampilles d'Argonne [cat. 67 et 68] ne peut plus être rattachée à un contexte précis. Quant à l'unique sigle du Nord-Est de la Gaule [cat. 69], il a été mis au jour dans un sondage réalisé en 1969 près d'un bâtiment situé au nord-est de la *pars rustica* (fig. 10).

Les assemblages tardifs rencontrés durant les

71. Ce timbre est notamment référencé à Lille (I^{er} siècle) et à Winchester (milieu du II^e siècle) (LAUBENHEIMER & MARLIÈRE 2010, p. 181-182 : 108). Un autre, très proche, est signalé à Elne (SAVARESE 2011, p. 258 : 89).

72. LEBLOIS & LEBLOIS 1986, p. 10 : 42.

73. LEBLOIS & LEBLOIS 1970, p. 33-35.

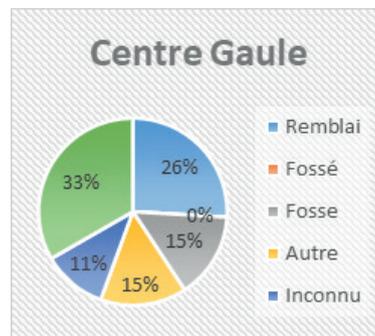
fouilles sont beaucoup moins nombreux que ceux remontant à l'époque flavienne ou au début du II^e siècle, ce qui pourrait expliquer la forte proportion de sigles provenant du Sud de la Gaule par rapport à ceux du Centre, de même que le faible pourcentage d'estampilles d'origine argonnaise.

3.2. TROIS CONTEXTES DE RÉFÉRENCE INÉDITS

3.2.1. Le fossé sud-est (ca 85/90 à 110/120)

Partiellement fouillé en 1972 et en 1973, ce fossé (largeur sous la terre arable : 1,40 m ; profondeur maximale totale : 1 m), globalement orienté nord-est/sud-ouest, est situé à quelques mètres à l'est de l'extrémité orientale de l'aile sud de la *villa* (fig. 9 : D)⁷⁴. Dans son remplissage ont notamment été mis au jour, au sein d'un matériel assez disséminé, deux récipients en terre sigillée, une assiette Drag. 18 et une coupelle Drag. 27g, respectivement estampillés au nom de *lucundus iii* (ca 70-90) [cat. 12] et de *Sabinus iii* (ca 50-80) [cat. 25], tous deux de La Graufesenque, ainsi que des fragments d'une coupelle Ve D1/Drag. 42sh, forme particulièrement bien attestée à partir des années 70/80.

Tableau 12 : Nouvelles Grande Boussue. Répartition par contexte des estampilles sur terre sigillée du Centre de la Gaule. (Corpus : 27 sigles).



La *terra nigra* y est représentée par un pot biconique Deru P54 en paroi à coquille d'œuf et par un petit pot globulaire Deru P12 (horizons VI à VIII), la céramique dorée par un pot globulaire DOR 2, 22 (ca 50 à 120/130) dont la panse est ornée de pastilles et la céramique à vernis rouge pompéien par deux plats, l'un à marli horizontal *Blicquy* 1, l'autre à paroi concave *Blicquy* 6.

Au fond du fossé, un grand fragment d'un mortier d'Aoste (Isère) à large collerette Gillam 236⁷⁵ a été trouvé sur la terre en place. Des estampilles

Tableau 13 : Nouvelles Grande Boussue. Nature et datation des contextes de découverte d'estampilles sur terre sigillée du Centre de la Gaule.

| Nature du contexte | Identification du contexte | Cat. | Potier | Datation NoTS | Datation du contexte |
|--------------------|---|---------------|----------------------|---------------|--|
| Fosse | 67/01 | 60 | <i>Tituro</i> | 170-200 | |
| | 69/10 | 46 | <i>Ericus</i> | 135-160 | |
| | 72/15 | 42 | <i>Avitus iv</i> (?) | 120-150 | 120 à 150 |
| | | 52 | <i>Paternus iii</i> | 130-160 | |
| Remblai | dépotoir 77 | 41 | <i>Albus iii</i> | 155-180 | Fin II ^e -début III ^e siècle |
| | | 53 | <i>Patricius ii</i> | 140-175 | |
| | | 55 | <i>Saturninus ii</i> | 160-200 | |
| | | 58 | <i>Severus vi</i> | 160-210 | |
| | «cave» 77 | 45 | <i>Capellianus i</i> | 150-190 | Fin II ^e -III ^e siècle |
| | | 51 | <i>Mossius ii</i> | 150-180 | |
| 59 | | <i>Tituro</i> | 170-200 | | |
| Autre contexte | mur est, récupéré, de la baignoire 1889 | 54 | <i>Santianus</i> | 160-200 | |
| | nord de l'hypocauste 1889 | 61 | <i>M[v- (?)</i> | - | |
| | près d'un mur | 47 | <i>Liberalis ii</i> | 140-175 ? | |
| | indéterminé | 49 | <i>Ma[</i> | | |

74. HANUT *et al.* 2000, p. 94, fig. 1 : D, qui correspond à la section fouillée en 1972, longue de 17,50 mètres. L'année suivante, ce fossé a été retrouvé à une dizaine de mètres plus au sud, de l'autre côté d'un petit chemin agricole, où il a encore été suivi sur une longueur de près de 4 mètres, avant qu'il ne débouche dans la fosse 73 (fig. 9 : H), dans laquelle a notamment été mise au jour l'estampille de *Dontio* [cat. 5] (voir point 3.1.1).

75. Il correspond au type 15 de la céramique commune claire d'Aoste (LAROCHÉ 1987, p. 328 et pl. 18 : 2).

verticales, incomplètes, sont visibles de part et d'autre du déversoir, respectivement C•ATISI[et]NV[, toutes deux dans un cartouche rectangulaire (restitution : C•ATISIVS et SABINVS)⁷⁶. Les productions de **C. Atisius Sabinus**, notamment signalées à Bavay, à Velzeke et à Neerlanden, se rencontrent en Angleterre entre 50 et 85 ap. J.-C.⁷⁷.

Mentionnons aussi, au sein de cet assemblage, la présence de deux marmites à col concave et lèvre évasée *Liberchies* M2 dont l'épaule est ornée de deux impressions digitées («vases aux yeux»)⁷⁸ et d'une jatte à col concave et profil en «S» *Liberchies* J1 en céramique commune sombre, de même que celle de trois épingles à cheveux en os, l'une d'elles se terminant en queue de poisson, d'une clef à trois dents en fer et de deux fragments de lames de hache polies en silex⁷⁹.

Ces quelques éléments situent le comblement de cette structure à la fin de l'époque flavienne ou durant les premières décennies du II^e siècle (horizon VII, ca 85/90 à 110/120)⁸⁰.

3.2.2. Le vaste dépotoir 72-74-76 (ca 85/90 à 110/120)

Sondé dès 1968, puis retrouvé en 1972, un vaste dépotoir, peu profond (en moyenne 30 cm sous la terre arable), probable remblai de nivellement recoupé dans le courant du II^e siècle par l'aménagement de pièces situées au nord de l'extrémité orientale de l'aile sud de la *pars urbana* (fig. 9 : A)⁸¹, a été partiellement fouillé lors des campagnes de 1974 et de 1976. Dix estampilles sur récipients en terre sigillée de La Graufesenque y ont été mises au jour. Elles sont aux noms de **Felix i** (ca 55-85) [cat. 6], d'**Ingenus ii** (ca 35-65) [cat. 10], de **Inventus** (ca 55-75) [cat. 11], de **Ponteius** (ca 70-95) [cat. 20], de **Pontus** (ca 65-95) [cat. 21 et 22], de **Primus iii** (ca 40/60-80) [cat. 24], de **Sarrutus** (ca 70-90) [cat. 26], de **Silvinus ii** (ca 70-100) [cat. 27] et de **C. Vale-**

rius Albanus (ca 75-100) [cat. 31]. Des fragments d'autres vases en terre sigillée y ont aussi été inventoriés. Il s'agit notamment de deux coupes moulées Drag. 29, l'une pré-flavienne⁸², l'autre attribuable à la période de transition (ca 60-80)⁸³, d'une coupe moulée Drag. 37 (époque flavienne), d'une coupe à collerette Curle 11 et d'un plat Drag. 18R. Tous proviennent également du Sud de la Gaule.

Trois fonds de récipients en *terra nigra* portant chacun une estampille ont aussi été découverts dans ce contexte⁸⁴. L'une d'elles, IIXOBINIVS (**Exobinius**), bien attestée à Bavay, est datée de l'horizon VI (ca 65/70 à 85/90 ap. J.-C.)⁸⁵. Quant à la vaisselle en céramique dorée, dont la production est avérée dès l'horizon V, mais qui se développe surtout entre 70 et 120, elle est représentée par au moins neuf vases, dont trois pots globulaires à lèvre oblique *DOR 2*, 22 (ca 50 à 120/130), deux bols à collerette tombante *DOR 2*, 14 (ca 70 à 180) et deux bols à marli horizontal *DOR 2*, 15 (ca 70 à 120/130) ; le cœur noir de la pâte de certains de ces récipients est typique de la fabrique RdVB de l'atelier des Ruesdes-Vignes, attestée entre ca 65/70 et le début du II^e siècle⁸⁶, tandis que d'autres sont en pâte savonneuse, productions qui se rencontrent dès le milieu du I^{er} siècle. Signalons également un plat à marli horizontal *Blicquy 1* en céramique à vernis rouge pompéien, de même qu'un fragment du bord d'un mortier en pâte de Bavay-Famars portant l'estampille incomplète -JRVSF (restitution : TEVRVSFE) ; le potier **Teurus** est bien référencé à Bavay (quatorze estampilles)⁸⁷. Mentionnons enfin, en céramique commune sombre, six marmites à col concave et lèvre évasée *Liberchies* M2 dont l'épaule est ornée de deux impressions digitées.

Parmi les objets métalliques, retenons la présence de deux clefs en fer, de deux styles, de deux épingles en alliage cuivreux et de quinze fibules⁸⁸. Ces dernières sont notamment illustrées par des exemplaires se rattachant aux types Feugère 14a/

76. Proches de LAROCHE 1987, p. 327-328, pl. 18 : 6 et 9, fig. 20 et fig. 21.

77. WILLEMS *et al.* 2000, p. 504-505 ; VILVORDER 2010b, p. 377.

78. Au moins trente-six exemplaires sont actuellement répertoriés à Nouvelles. Ces vases à connotation culturelle (visages schématisés) ont notamment été produits à Famars, à Sains-du-Nord et dans le Cambrasis (WILLEMS & NEAUD 2012, p. 543 ; WILLEMS & BORGERS 2015, p. 276, fig. 4 : A).

79. Inv. 2.459 (DESTERBECQ & LEBLOIS 2019, p. 22 : 37 et fig. 8) et 2.460.

80. Cet assemblage avait préalablement été attribué au troisième quart du I^{er} siècle (HANUT *et al.* 2000, p. 94).

81. La longueur totale de cette aile avoisine les 164 mètres (HANUT *et al.* 2000, p. 94, note 4).

82. LEBLOIS & LEBLOIS 1975, p. 69 et fig. 1 : 735. Elle y est datée de l'époque de Néron.

83. LEBLOIS & LEBLOIS 1975, p. 67-69 et fig. 1 : 734. Elle y est attribuée à l'époque flavienne.

84. LEBLOIS à paraître, cat. 21, 31 (incomplète) et 32 (incomplète).

85. DERU 1996, p. 181.

86. DERU 2005.

87. CARMELEZ 1981, p. 41 et p. 68, inventaire qui commence également à dater.

88. Quatorze de ces fibules ont déjà été publiées : quatre en fer (LEBLOIS & LEBLOIS 1986 : 4, 5, 6, 8), dix en alliage de cuivre (LEBLOIS & LEBLOIS 1986 : 12, 19, 20, 21, 23, 32, 37, 38, 43, 49). La quinzième, inédite, est aussi en alliage de cuivre.

Riha 2.2.1 (première moitié du I^{er} siècle)⁸⁹, Riha 4.4.2 (seconde moitié du I^{er} siècle)⁹⁰, Riha 5.12.2 (deux derniers tiers du I^{er} siècle et début du II^e siècle)⁹¹, Feugère 26b3/Riha 5.17.3 (surtout seconde moitié du I^{er} siècle)⁹² et Riha 7.23/26 (dès le second quart du I^{er} siècle)⁹³.

Signalons enfin que des fragments de pierres décoratives (Gris des Ardennes, pierre de Meuse), quelques tessons de verre à vitre, trois tesselles en pâte de verre, des morceaux d'enduit peint en rouge, de tuiles, de *suspensura* et de carreaux d'hypocauste, une pierre à aiguiser⁹⁴, plusieurs palets en terre cuite⁹⁵, des ossements et divers artefacts en silex, essentiellement des grattoirs, y ont également été mis au jour.

À défaut d'une étude plus exhaustive, nous pouvons provisoirement conclure que cet assemblage s'est constitué à la fin de l'époque flavienne ou au tout début du II^e siècle (horizon VII, ca 85/90 à 110/120).

3.2.3. Le vaste dépotoir 77 (fin du II^e siècle ou début du III^e siècle)

Durant l'été 1977, un vaste dépotoir situé contre le mur nord de l'aile septentrionale de l'établissement (fig. 10 : D), probable remblai lié à d'importants aménagements, a été partiellement exploré. Quatre estampilles sur récipients en terre sigillée ont été mises au jour dans ce contexte inédit. Elles sont toutes issues d'officines lézoviennes, à savoir celles d'**Albus iii** (ca 155-180) [cat. 41], de **Patricius ii** (ca 140-175) [cat. 53], de **Saturninus ii** (ca 160-200) [cat. 55] et de **Severus vi** (ca 160-210) [cat. 58]. Signalons-y également des fragments d'assiettes Drag. 31, d'assiettes ou de coupelles Drag. 35/36, de coupelles Drag. 27 et Drag. 33, de coupes à collerette Drag. 38 et de coupes moulées Drag. 37, toutes originaires du Centre de la Gaule, ainsi que quelques tessons en terre sigillée d'Argonne.

Mentionnons aussi, au sein de cet assemblage, la présence d'un gobelet Stuart 2 orné de scènes de chasse à la barbotine en céramique engobée de

Cologne, de même que celle d'un gobelet Stuart 4 à dépressions et décor sablé en céramique engobée d'Argonne, forme qui se développe vers le milieu du II^e siècle⁹⁶. Soulignons en outre celle d'une jatte tripode en céramique craquelée bleutée de type *Ville-neuve* 9, vraisemblablement originaire de La Ville-neuve-au-Châtelot (Aube)⁹⁷. Notons également un as de **Néron**, un as de **Titus**, un as troué de **Lucius Verus** (Rome, 166-168), des aiguilles en os, un style en fer et deux fibules émaillées. La première⁹⁸ se rattache à la variante Riha 7.14.4, datée à Augst de la fin du II^e siècle et de la première moitié du III^e siècle. La seconde⁹⁹ est apparentée au type Riha 7.18, porté à Augst à la fin du I^{er} siècle et durant tout le II^e siècle¹⁰⁰. De nombreux fragments de pierres ornementales (pierre de Tournai, pierre de Meuse, Rouge de Rance, Gris des Ardennes, diabase métamorphisée de Trèves, trachyte de Berkum, *Verde antico*, *Breccia corallina*, marbre blanc...) et de colonnes toscanes en calcaire blanc, essentiellement en pierre d'Avesnes, y ont enfin été trouvés, de même que quelques morceaux d'enduits peints, plusieurs tessons de verre à vitre, beaucoup de clous en fer et deux fragments de lames de hache polies en silex.

Ces quelques éléments attestent que cet assemblage s'est constitué au-delà de ca 170 ap. J.-C., très vraisemblablement durant les premières décennies du III^e siècle, l'as de *Lucius Verus* présentant une usure importante, mais certainement due, en partie, au fait qu'il a été monté en pendentif.

Le remblayage d'une « cave » voisine (« cave » 77 - fig. 10 : E), partiellement fouillée la même année, a livré beaucoup de fragments de tuiles (*tegulae*, *imbrices* et faitières), de pierres ornementales (grandes plaques en Gris des Ardennes et en pierre de Meuse, lambris, plinthes, *opus sectile*...), parfois brûlés, de colonnes en calcaire blanc, d'enduits peints et d'éléments d'hypocauste (carreaux de pilettes, *suspensura*, boisseaux), mais relativement peu de céramique. Trois estampilles sur coupelles Drag. 33, respectivement au nom de **Capellianus i** (ca 150-190) [cat. 45], de **Mossius ii** (ca 150-180) [cat. 51] et de **Tituro** (ca 170-200) [cat. 59], tous

89. LEBLOIS & LEBLOIS 1986, p. 5 : 19.

90. LEBLOIS & LEBLOIS 1986, p. 6 : 23.

91. LEBLOIS & LEBLOIS 1986, p. 8 : 32.

92. LEBLOIS & LEBLOIS 1986, p. 9 : 38.

93. LEBLOIS & LEBLOIS 1986, p. 10 : 43.

94. THIÉBAUX *et al.* 2018, p. 133 : 2.

95. LEBLOIS 2019, p. 79, note 171.

96. VILVORDER 2010a, p. 314.

97. CHOSSENOT 1994 ; BRULET 2010, p. 389-390.

98. LEBLOIS & LEBLOIS 1986, p. 10-11 : 44.

99. LEBLOIS & LEBLOIS 1986, p. 10-11 : 48.

100. RIHA 1979, p. 195 ; à comparer à la fibule 1679, p. 196 et Taf. 64. Sa tête hémisphérique et son anneau sommital la rapprochent cependant du type Riha 7.1.1, porté entre le règne d'Hadrien et celui d'Antonin (RIHA 1979, p. 179).

trois attestés à Lezoux, y ont cependant été mises au jour. Notons-y aussi la présence de fragments d'un gobelet en céramique engobée de Cologne à décor sablé, de même que celle d'un couvercle de boîte à seau¹⁰¹. Une épaisse couche de cendres, au-dessus de laquelle ont été trouvés la plupart des éléments architectoniques, témoigne d'un incendie que l'on peut situer dans le courant du III^e siècle.

4. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Bien que relativement limités, les enseignements que l'on peut déduire de l'étude des estampilles sur terre sigillée découvertes sur le site de la *villa* gallo-romaine de la *Grande Boussue* sont conformes à ce que nous connaissons sur l'approvisionnement de cette céramique dans le bassin de la Haine entre le milieu du I^{er} siècle et le tout début du III^e siècle (tableau 2). Seul l'examen exhaustif du matériel en terre sigillée – tant lisse que décorée – recueilli sur le site, particulièrement abondant, permettra d'affiner ces données et de confirmer ce que nous pressentons d'une part pour l'époque augustéenne et la première moitié du I^{er} siècle et d'autre part pour le III^e siècle. Cette étude enrichit toutefois le répertoire de quelques potiers peu connus tels *Sulinus* [cat. 29], *Billicedo* [cat. 43 et 44] ou *Liberalis ii* [cat. 47]. Le timbre d'*Ericus* [cat. 46] paraît en outre inédit. Épinglons également la présence d'un *graffito* nous révélant un nom d'origine celtique – surnom d'un citoyen romain ou idionyme d'un pérégrin – sous le fond d'une coupelle Drag. 33 [cat. 62].

Un rapide examen des contextes, souvent inédits, dans lesquels ces estampilles ont été découvertes laisse entrevoir le réel potentiel que représenterait l'étude exhaustive du matériel mis au jour dans la plupart d'entre eux. Un véritable défi qui ne pourra cependant être relevé que lorsque l'ensemble des collections aura été réorganisé, reconditionné et inventorié, ce qui prendra probablement encore quelques années.

D'autres études ciblées, auxquelles différents chercheurs sont souvent associés, sont actuellement en cours (éléments architectoniques, estampilles sur céramique belge et sur céramique dorée, monnaies, verre à vitre) ou en projet (timbres sur mortiers, fibules, enduits peints...). S'ajoutant à ceux consacrés au matériel lithique préhistorique ou aux petites séries de lampes en terre cuite et de pierres à aiguiser récemment publiés, ces différents travaux vont progressivement nous permettre de nous approprier et

de réinterpréter les centaines de pages de notes de fouilles précieusement conservées et de mieux cerner d'autres contextes tout aussi inédits. Le repositionnement de chacun de ces contextes sur le plan global du site, dont une toute première version, à laquelle a très largement contribué Catherine Coquelet, est présentée au début cette étude, nous aidera enfin à mieux appréhender les différentes phases de développement de la *villa*. Étape indispensable au terme de laquelle, espérons-le, la préparation d'une première monographie pourra être envisagée.

Réalisé en ajustant les relevés des substructions fouillées à celles visibles sur différentes photographies aériennes, ce plan détermine les secteurs de la *pars urbana* qui n'ont pas encore été explorés et laisse augurer la présence d'un certain nombre de pavillons encore inconnus se rattachant à la *pars rustica*. Il y aurait urgence à entreprendre de nouvelles recherches sur ce site remarquable. Les vestiges des différentes occupations qui se sont succédé sur la *Grande Boussue* sont en effet particulièrement menacés par les travaux agricoles qui poursuivent lentement, mais sûrement, leur œuvre destructrice.

5. CATALOGUE

5.1. ESTAMPILLES DU SUD DE LA GAULE (fig. 11-15)

1. Petit fragment du fond d'une assiette Drag. 15/17 ou Drag. 18. Fin d'estampille -C]ALVI (restitution : OF•CALVI) – **Calvus i**, La Graufesenque, ca 65-90, estampille NoTS 5tt. Elle correspond à l'estampille Polak C16 (ca 60-85). (Collection Leblois, surface, 24 septembre 1988, inv. 8.827).
2. Fragment du fond d'une coupelle Drag. 27g. Fin d'estampille]COELI au-dessus d'un petit cercle tracé à main levée (restitution : OFCOELI) – **Coe-lus ii**, La Graufesenque, ca 65-85, estampille NoTS 1b. Elle correspond à l'estampille Polak C141 (ca 70-110). (Collection Leblois, surface, 7 avril 1972, inv. 1.693).
3. Fond d'une coupelle Drag. 27. Au-dessus d'un cercle tracé à main levée, estampille <:OFLC-VIRILI:> délimitée par deux chevrons et deux groupes de trois points disposés en triangle, le tout dans un cartouche à terminaisons en pointes de flèche – **L. Cosius Virilis**, La Graufesenque, ca 75-110, estampille NoTS 12c. Elle correspond à l'estampille Polak V36 (ca 75-110). Même timbre à Bavay et à Liberchies¹⁰². (Collection Leblois,

101. LEBLOIS & LEBLOIS 1986, p. 11 : 45, alors confondu avec une fibule.

102. DELAGE 2008, p. 257 et fig. 102 : 35.

Fig. 11 : Nouvelles Grande Boussue. Estampilles sur terre sigillée du Sud de la Gaule 1 à 8. Vues d'ensemble (éch. 1/1). Estampilles (éch. 1/1). Profils (éch. 1/2). (Dessins M. Quercig, FAW&B). (Photos É. Leblois).

- surface, 25 janvier 1969, inv. 9.598). (LEBLOIS & LEBLOIS 1970, p. 42 et fig. 12).
4. Fragment du fond d'une coupelle Drag. 27. Estampille incomplète OFLCVIRI[L- (restitution : OFLCVIRILIS) – **L. Cosius Virilis**, La Graufesenque, ca 75-110, estampille NoTS 11a. (Collection Leblois, fossé nord-est, section 12¹, 22 mars 1969, inv. 9.647). (LEBLOIS & LEBLOIS 1970, p. 40 et fig. 11).
 5. Fragment du fond d'une coupelle Drag. 27 ou Drag. 27g. Début d'estampille [-]TIOIII[C- au-dessus d'un cercle tracé à main levée (restitution : DONTIOIII[C) – **Dontio**, La Graufesenque, ca 60-85, estampille NoTS 6a. Elle correspond au timbre Polak D22 (ca 65-85). Trois sigles identiques répertoriés à Bavay, sur Drag. 27g. (Collection Leblois, fosse 73, août 1973, inv. 3.724).
 6. Petit fragment du fond d'une assiette Drag. 15/17 ou Drag. 18. Estampille incomplète OFFE[(avec un «L» probablement ligaturé au «E») (restitution : OFFEICIS ou OFFE[LICIS) – **Felix i**, La Graufesenque, ca 55-85, estampille NoTS 2c. (Collection Leblois, dépotoir 72-74-76, 20 septembre 1974, inv. 4.736).
 7. Fragment du fond et de la panse d'une coupelle Drag. 27g. Estampille OFFLSAB (lettres «F» et «L» rétrograde ligaturées) au-dessus d'une petite spirale – **Flavius Sabinus**, La Graufesenque, ca 80-120, estampille NoTS 3d. Même timbre à Bavay, à Liberchies¹⁰³ et à Pommerœul¹⁰⁴. (Collection Leblois, fosse 67/03, 22 novembre 1967, inv. 398).
 8. Fragment du fond et de la panse d'une coupelle Drag. 27g. Estampille OF[-S]AB au-dessus d'une petite spirale (restitution : OFFLSAB) – **Flavius Sabinus**, La Graufesenque, ca 80-120, estampille NoTS 3d. (Collection Leblois, fosse 66-67, dite «Fossé Wauquiez», octobre 1966, inv. s.n.).
 9. Fond d'une coupelle Drag. 27. Estampille O[FFL]SAB («O» pointé, lettres «F» et «L» rétrograde probablement ligaturées, «A» sans barre horizontale¹⁰⁵, «B» mal venu) – **Flavius Sabinus**, La Graufesenque, ca 80-120, proche de l'estampille NoTS 3h. Sigle identique à Bavay, sur Drag. 18. (Collection Leblois, surface, février 1997, inv. 863).
 10. Fond d'une coupelle Ritt. 8. Estampille IN[G-]N («N» final recoupé par le cartouche) au centre d'un cercle (restitution : INGEN) – **Ingenus ii**, La Graufesenque, ca 35-65, proche l'estampille Genin 205.13. (Collection Leblois, dépotoir 72-74-76, 7 octobre 1972, inv. 2.718).
 11. Fond d'une coupelle Drag. 27g, peut-être recoupé intentionnellement. Estampille IN[VE]NTI au-dessus d'un cercle tracé à main levée – **Inventus**, La Graufesenque, ca 55-75, estampille NoTS 1a. (Collection Leblois, dépotoir 72-74-76, 3 septembre 1974, inv. 4.732).
 12. Assiette Drag. 18 dont le bord est conservé à 75% (diam. 17,3 cm ; h. 4,2 cm). Restaurée. Estampille OF•IVCVN au centre d'un sillon circulaire d'un diamètre légèrement inférieur à celui du pied – **lucundus iii**, La Graufesenque, ca 70-90, estampille NoTS 5b''. Elle correspond au timbre Polak I14 (ca 70-100). (Collection Leblois, fossé sud-est, 21 août 1973, inv. 3.721).
 13. Petit fragment du fond d'une assiette Drag. 15/17, Drag. 18, Drag. 15/17R ou Drag. 18R. Estampille incomplète -T]IAL[S•V- au centre d'un petit cercle (restitution : MARTIAL[S•VA) – **Martialis i**, La Graufesenque, ca 50-75, estampille NoTS 6a. Elle correspond à l'estampille Polak M32 (ca 55-75). (Collection Leblois, 1965, inv. 102).
 14. Fond d'une petite coupelle Drag. 27g. Estampille difficilement lisible, vraisemblablement OF[•]MATE (ligatures «MA» et «TE») au centre d'un petit cercle tracé à main levée – **Maternus i (Mate-)**, La Graufesenque, ca 45-65, estampille NoTS 1a. (Collection Leblois, fossé nord, 4 septembre 1979, inv. 9.801).
 15. Fragment du fond d'une coupelle Drag. 27. Estampille O]FM[O au-dessus d'une marque curviligne qui oblitère la première et la dernière lettre – **Mommo**, La Graufesenque, ca 60-85, estampille NoTS 11c. Sigle attesté à Bavay, sur Drag. 27g. (Collection Leblois, surface, 17 janvier 1999, inv. 1470).
 16. Tout petit fragment du fond d'une probable coupelle Drag. 27 ou Drag. 27g. Estampille incomplète O]FMVR[A- (lettres «M» et «V» ligaturées) au centre d'une marque curviligne (restitution : OFMVRANI) – **Murranus i**, La Graufesenque, ca 45-90, estampille NoTS 6a. Elle correspond au timbre Polak M114 (ca 60-80). (Collection

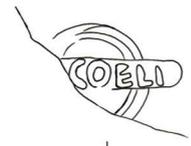
103. MARTIN 2015, p. 357 et fig. 216 : 24.

104. LEBLOIS, en préparation.

105. Le fin trait visible à l'intérieur de la lettre «A» se prolonge au travers de la lettre «B». Nous le considérons donc comme étant un défaut d'impression.



1



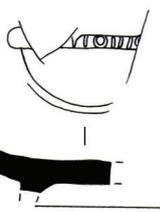
2



3



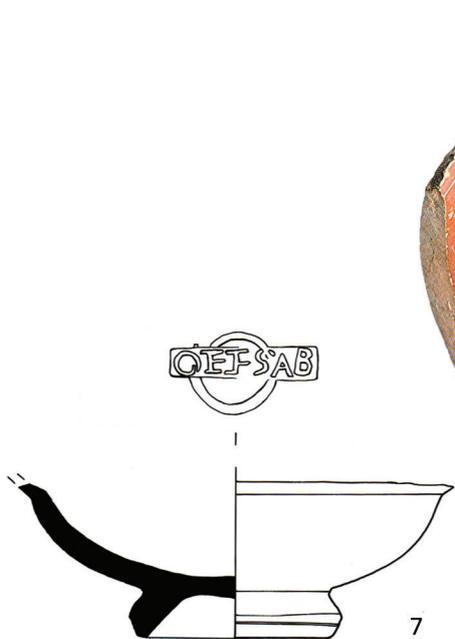
4



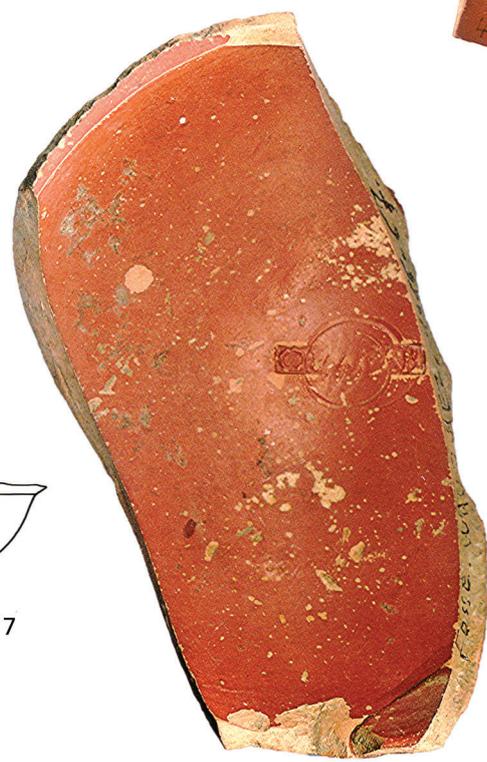
5



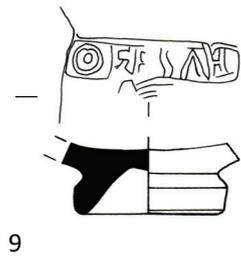
6



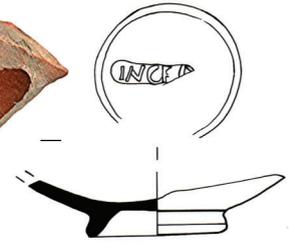
7



8



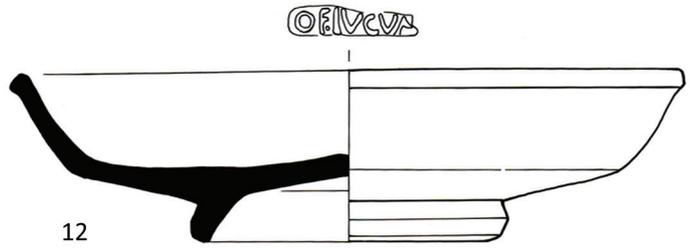
9



10



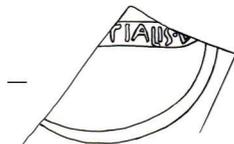
11



12



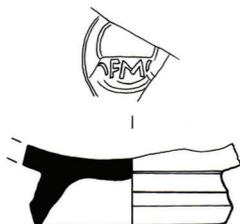
13



14



15



16



◀ Fig. 12 : Nouvelles Grande Boussue. Estampilles sur terre sigillée du Sud de la Gaule 9 à 16. Vues d'ensemble (éch. 1/1). Estampilles (éch. 1/1). Profils (éch. 1/2). (Dessins M. Quercig, FAW&B). (Photos É. Leblois).

Leblois, surface, 6 septembre 1979, inv. 9.803).

17. Tout petit fragment du fond d'une probable coupelle. Fin d'estampille]FNIGR[(lettres «NI» ligaturées, lettre «R» apparemment imbriquée dans la lettre «G») au-dessus d'une spirale (restitution : OFNIGRI) – **Niger ii**, La Graufesenque, ca 45-70, estampille NoTS 3b'''. Elle correspond au timbre Polak N5* (ca 65-75). (Collection Leblois, fossé nord, sous la «cave» 77, 30 septembre 1977, inv. 7.788).
18. Petit fragment du fond d'une probable coupelle Drag. 27 ou Drag. 27g. Début d'estampille [OFN-] (la lettre «O», incomplètement imprimée, ressemble à un «C» inversé) au centre d'un petit cercle (restitution : OFNGR ou OFNC/I) – **Niger ii**, La Graufesenque, ca 45-70, estampille NoTS 3b'' ou NoTS 3b'''. Elle correspond au timbre Polak N5* (ca 65-75). Un sigle NoTS 3b'' est attesté à Bavay, sur Drag. 27g. (Collection Leblois, surface, 13 mai 1970, inv. 0.665A).
19. Fragment du fond d'une assiette Drag. 15/17 ou Drag. 18 séparé intentionnellement de la paroi. Début d'estampille PA[au centre d'un sillon circulaire – Il s'agit vraisemblablement de l'estampille NoTS 33a' de **Pass(i)enus**, La Graufesenque, ca 50-75¹⁰⁶, qui correspond au timbre Polak P19 (ca 70-80). (Collection Leblois, fosse 72/15, août 1972, inv. 2.697). (HANUT *et al.* 2000, p. 95 et fig. 2 : 3).
20. Petit fragment du fond d'une assiette Drag. 15/17 ou Drag. 18. Fin d'estampille]E•I (restitution : OFPONTE•I) – **Ponteius**, La Graufesenque, ca 70-95, estampille NoTS 1a. Brian Hartley et Brenda Dickinson signalent que le point entre le «E» et le «I» n'est pas toujours visible. (Collection Leblois, dépotoir 72-74-76, automne 1974, inv. 4.746).
21. Fragment du fond d'une assiette Drag. 15/17 ou Drag. 18. Estampille [OFPONTI], dont seul le haut des lettres est conservé, au centre d'un sillon circulaire d'un diamètre équivalent à celui du pied – **Pontus (Pontius)**, La Graufesenque, ca 65-95, estampille NoTS 8e, ca 70-95. Elle correspond au timbre Polak P73 (ca 70-95). Sigle identique à Bavay, sur assiette indéterminée.

Fig. 13 : Nouvelles Grande Boussue. Estampilles sur terre sigillée du Sud de la Gaule 17 à 23. Vues d'ensemble (éch. 1/1). Estampilles (éch. 1/1). Profils (éch. 1/2). (Dessins M. Quercig, FAW&B). (Photos É. Leblois).

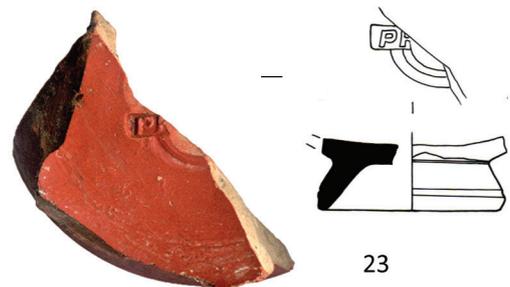
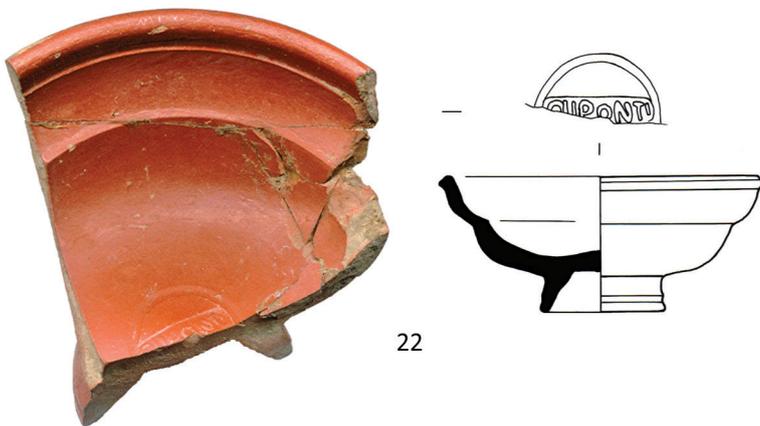
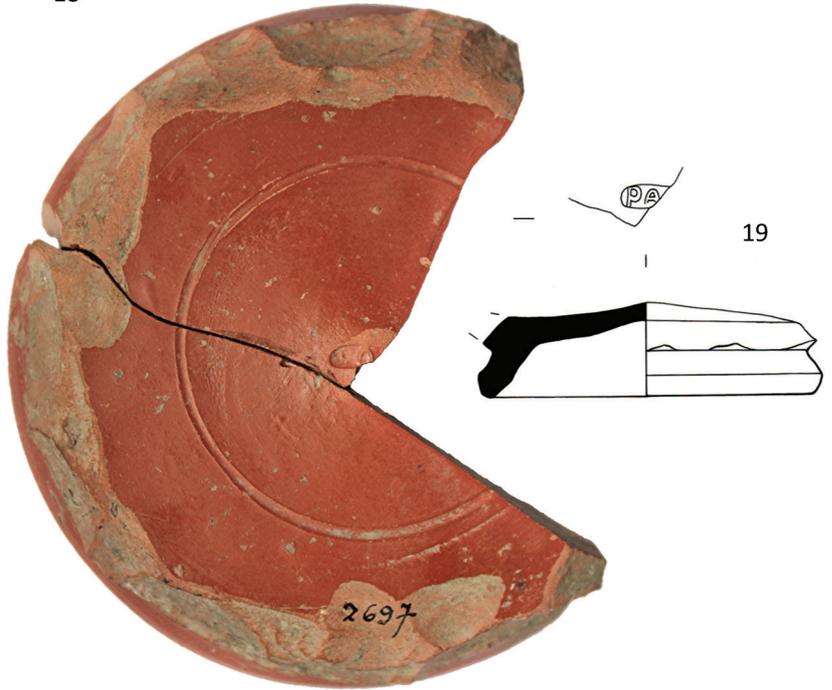
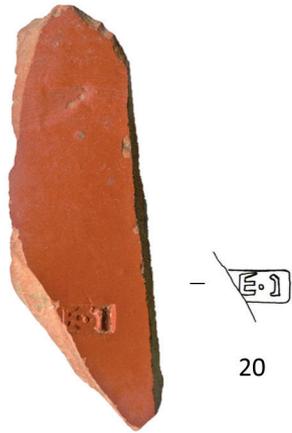
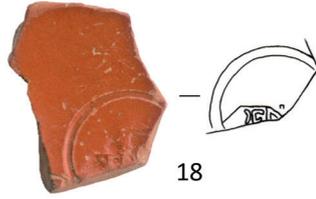
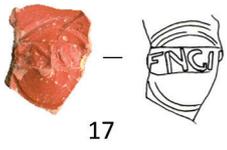
Fig. 14 : Nouvelles Grande Boussue. Estampilles sur terre sigillée du Sud de la Gaule 24 à 31. Vues d'ensemble (éch. 1/1). Estampilles (éch. 1/1). Graffiti (éch. 1/1). Profils (éch. 1/2). (Dessins M. Quercig, FAW&B). (Photos É. Leblois).

(Collection Leblois, dépotoir 72-74-76, 23 octobre 1974, inv. 4.742).

22. Petite coupelle Drag. 27g dont le bord est conservé à 23% (diam. 7,5 cm ; h. 3,8 cm). Estampille [OI'P]ONTI («F» archaïque, «I» de taille réduite) au centre d'un petit cercle – **Pontus (Pontius)**, La Graufesenque, ca 65-95, estampille NoTS 8f, précoce. (Collection Leblois, dépotoir 72-74-76, 12 août 1976, inv. 6.751).
23. Fragment du fond d'une coupelle Drag. 27g. Début d'estampille P[R- au-dessus d'un petit cercle (restitution probable : PRIMVL) – Vraisemblablement **Primulus i**, La Graufesenque, ca 60-85, estampille NoTS 9c, qui correspond au timbre Polak P88 (ca 70-90). (Collection Leblois, juste au nord de l'hypocauste 70, 11 novembre 1970, inv. 0.680).
24. Fond d'une coupelle Drag. 27g. Estampille OF-PRIMI au centre d'un petit cercle tracé à main levée – **Primus iii**, La Graufesenque, ca 40-80, estampille NoTS 12u'. Elle correspond à l'estampille Polak P107 (ca 60-80). Sigle identique à Bavay, également sur Drag. 27g. Graffito xV gravé sous le fond après cuisson. (Collection Leblois, dépotoir 72-74-76, 23 octobre 1974, inv. 4.741).
25. Fond d'une coupelle Drag. 27g. Estampille rétrograde OI'SABI[N] («A» sans barre horizontale et sans point) au-dessus d'une spirale – **Sabinus iii**, La Graufesenque, ca 50-80, estampille NoTS 12a. Elle correspond à l'estampille Polak S6 (ca 65-85). Même timbre à Bavay, également sur Drag. 27g, et à Liberchies¹⁰⁷. Trait gravé sous le fond après cuisson. (Collection Leblois, fossé sud-est, 27 septembre 1972, inv. 2.714).
26. Fragment du fond et de la panse d'une assiette Drag. 15/17. Début d'estampille très usée O[FSAR- au centre d'un sillon circulaire d'un diamètre identique à celui du pied (restitution : OF•SARRVT) – **Sarrutus**, La Graufesenque, ca 70-90, estampille NoTS 1a. Elle correspond au

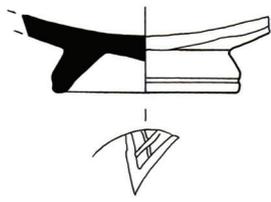
106. Toutes les estampilles des potiers *Paullus i* et *Patricius i* semblent en tout cas devoir être écartées.

107. MARTIN 2015, p. 360 et fig. 217 : 44.

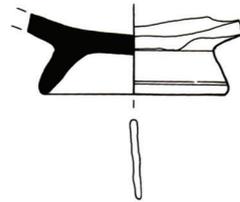




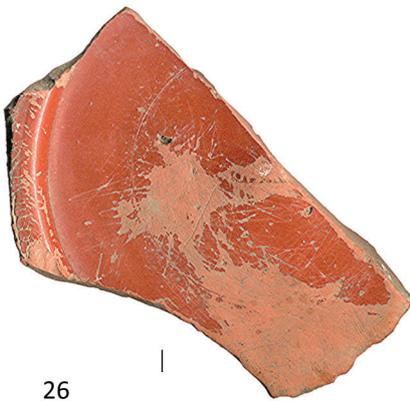
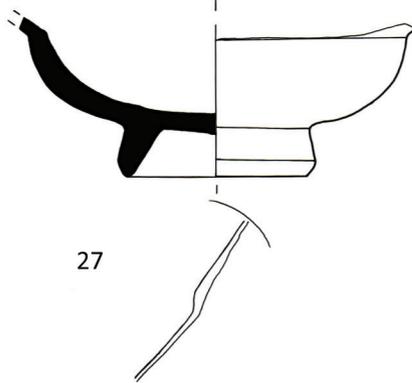
24



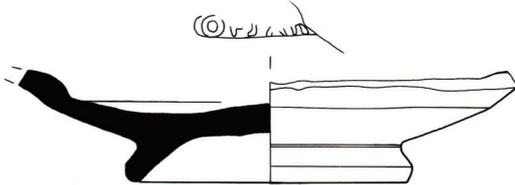
25



27



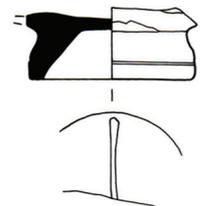
26



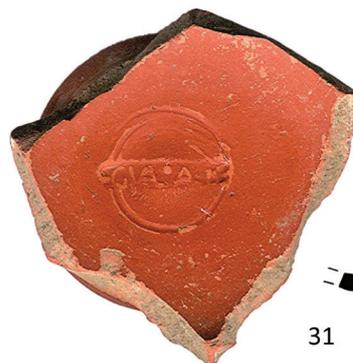
29



28



30



31

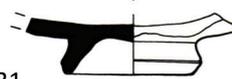


Fig. 15 : Nouvelles Grande Boussue. Estampilles sur terre sigillée du Sud de la Gaule 32 à 39. Vues d'ensemble (éch. 1/1). Estampilles (éch. 1/1). Graffiti (éch. 1/1). Profils (éch. 1/2). (Dessins M. Quercig, FAW&B). (Photos É. Leblois).

- timbre Polak S34 (ca 70-90). Sigle identique à Liberchies, sur Drag. 18¹⁰⁸. (Collection Leblois, dépotoir 72-74-76, 26 août 1976, inv. 6.752).
27. Fragment du fond et de la panse d'une coupelle Drag. 27g. Estampille OFSILVINI au-dessus d'une marque curviligne simple – **Silvinus ii**, La Graufesenque, ca 70-100, estampille NoTS 2a. Elle correspond à l'estampille Polak S166 (ca 65-90). Même timbre à Bavay et à Liberchies¹⁰⁹. Trait *post cocturam* gravé sous le fond. (Collection Leblois, dépotoir 72-74-76, 11 septembre 1974, inv. 4.733).
28. Fragment du fond d'une coupelle Drag. 27g. Fin d'estampille -V]IPA («A» sans barre horizontale) au-dessus d'une marque curviligne, le tout au centre d'un sillon circulaire concentrique (restitution : SILVIPA) – **C. Silvius Patricius**, La Graufesenque, ca 60-90, estampille NoTS 10a. Elle correspond au timbre Polak P40 (ca 65-85). Même sigle à Bavay, également sur Drag. 27g. (Collection Leblois, le long d'un mur non déterminé situé dans la partie orientale de l'aile sud, 12 octobre 1974, inv. 4.738).
29. Petit fragment du fond d'une coupelle Drag. 27 ou Drag. 27g. Estampille [S]VLINI•V (la dernière lettre correspond à un «N» recoupé par le cartouche) au centre d'un petit cercle – **Sulinus**, La Graufesenque, ca 40-60, estampille NoTS 3a. Timbre rare, puisque Brian Hartley et Brenda Dickinson n'en inventorient que deux exemplaires : l'un à La Graufesenque, l'autre à Vechten (estampille Polak S178, ca 50-70). (Collection Leblois, surface, sur Harveng, parc. cad. Mons, 17^e Div., Sect. B, n° 244 ou 248, 1^{er} septembre 1974, inv. 4.747/7.790).
30. Petit fragment du fond d'une coupelle Drag. 27 ou Drag. 27g. Estampille incomplète M]ASC[I] (ligature des lettres «M» et «A») au-dessus d'une marque curviligne qui oblitère le «M» et le «I» (restitution : M]ASCI) – **L. Tr- Masculus**, La Graufesenque, ca 85-105, proche de l'estampille NoTS 8b''. (Collection Leblois, inv. -N).
31. Fond d'une coupelle Drag. 27g. Estampille GVAL•AL•B (ligature des lettres «VAL» et «AL») au-dessus d'une spirale – **C. Valerius Albanus**, La Graufesenque, ca 75-100, estampille NoTS 6a. Elle correspond au timbre Polak A28 (ca 70-95). (Collection Leblois, dépotoir 72-74-76, 26 août 1976, inv. 6.753).
32. Fond d'une coupelle Drag. 27. Estampille usée VI[T]I («I» final pour «L») au centre d'un petit cercle (restitution : VITAI) – **Vitalis ii**, La Graufesenque, ca 70-100, probablement estampille NoTS 27i. *Graffito X* gravé sous le fond après cuisson. (Collection Leblois, 1965, inv. 105).
33. Fragment du fond et de la panse d'une petite coupelle Drag. 27g. Estampille complète, mais illisible, la première lettre pouvant cependant être un «B» ou un «R», au-dessus d'une marque curviligne – Sud de la Gaule, époque flavienne ou début du II^e siècle. (Collection Leblois, fossé nord, 16 novembre 1979, inv. 9.809).
34. Fragment du fond d'une coupelle Drag. 27. Fin d'estampille au-dessus d'une marque curviligne – Sud de la Gaule. (Collection Leblois, surface, 16 août 1977, inv. 7.767).
35. Fragment du fond d'une petite coupelle Drag. 27. Fin d'estampille -A]L• (?) (avec un «L» très probablement ligaturé au «A») – Il pourrait s'agir de l'estampille NoTS 27h du potier **Vitalis ii**, La Graufesenque, ca 70-100. (Collection Leblois, 1972, inv. s.n.).
36. Fond d'une coupelle Drag. 27g. Estampille probablement graphomorphe¹¹⁰ au-dessus d'un petit cercle tracé à main levée – Sud de la Gaule, fin du I^{er} siècle ou début du II^e siècle. *Graffito VA* (lettres capitales cursives ligaturées) gravé sous le fond après cuisson. (Collection Leblois, surface, 7 avril 1972, inv. 1.694).
37. Petit fragment du fond d'une coupelle. Début ou fin d'une estampille assez courte, vraisemblablement graphomorphe, au centre d'un petit cercle – Sud de la Gaule, fin du I^{er} siècle ou début du II^e siècle. (Collection Leblois, surface, 13 mai 1970, inv. 0.665).
38. Fragment du fond d'une coupelle Drag. 27. Fin (?) d'une estampille usée, apparemment assez longue, vraisemblablement graphomorphe, au-dessus d'une marque curviligne très usée – La Graufesenque, époque flavienne ou début du

108. SEVERS 1997, p. 178 et fig. 107 : 13.

109. MARTIN 2015, p. 361 et fig. 217 : 51.

110. Elle ne semble en tout cas correspondre à aucune des estampilles des potiers *Lucundus ii*, *Lucundus iii*, *Iulius i*, *Iulius ii*, *Iullinus i*, *Iunius i* et *Iustus i*. Les autres hypothèses envisagées (*Cosius Rufinus*, *Severus*...) ne se sont pas montrées plus concluantes.

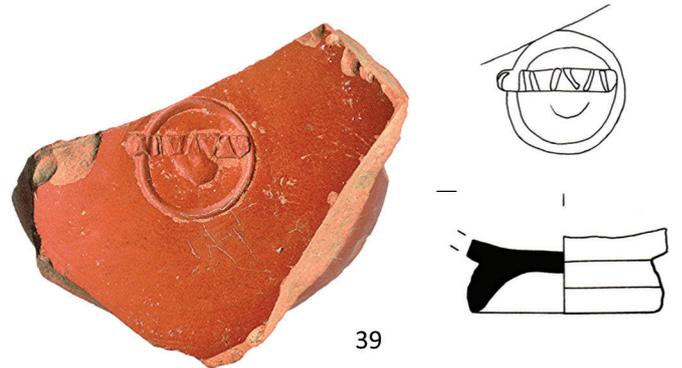
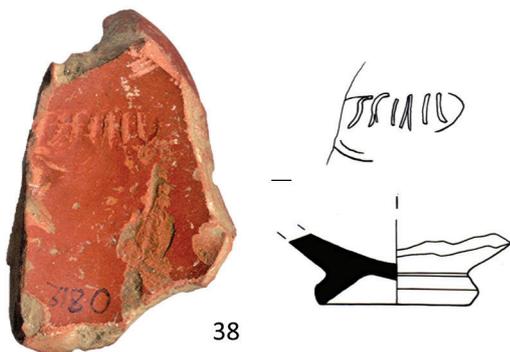
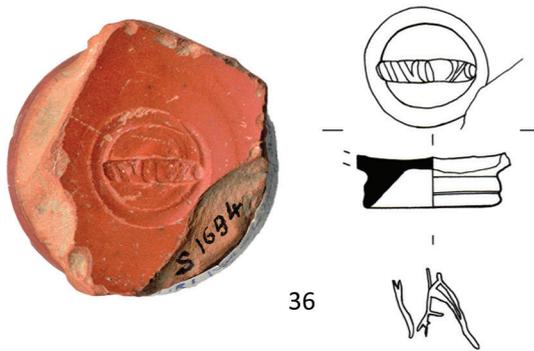
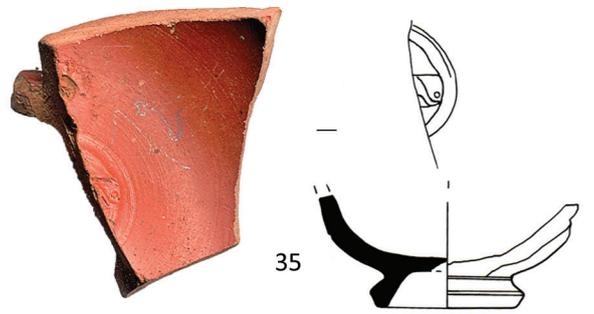
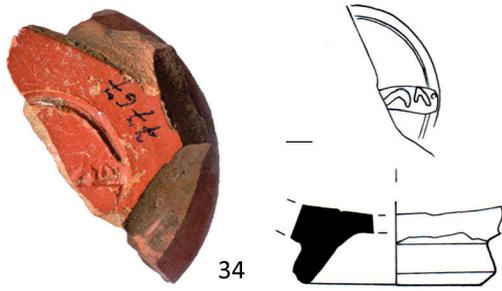
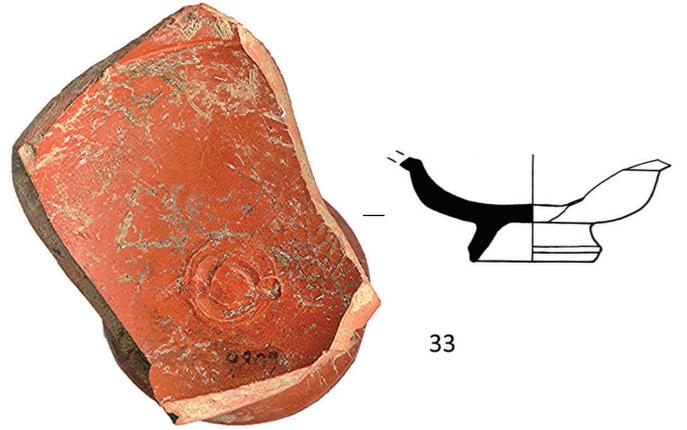
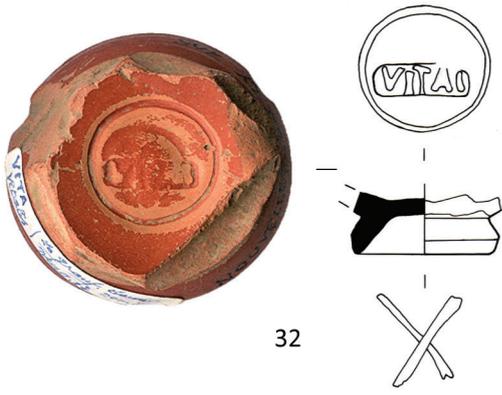


Fig. 16 : Nouvelles Grande Boussue. Estampilles sur terre sigillée du Centre de la Gaule 40 à 47. Vues d'ensemble (éch. 1/1). Estampilles (éch. 1/1). Profils (éch. 1/2). (Dessins M. Quercig, FAW&B). (Photos É. Leblois).

II^e siècle. (Collection Leblois, fossé nord, 21 août 1980, inv. 0.812).

39. Fragment du fond d'une coupelle Drag. 27. Estampille graphomorphe au-dessus d'un petit cercle tracé à main levée – Sud de la Gaule. (Collection Leblois, surface, 17 décembre 1994, inv. 851).

5.2. ESTAMPILLES DU CENTRE DE LA GAULE (fig. 16-19)

40. Petit fragment du fond d'une coupelle (peut-être Walters 80 ?). Fin d'estampille]CI•OFI («O» pointé) au-dessus d'un petit cercle (restitution : ALBVCI•OFI) – **Albucius ii**, Lezoux, ca 145-175. Elle correspond à l'estampille *NoTS* 2a, dont le «O» n'est cependant pas pointé. (Collection Leblois, inv. s.n.).
41. Fragment du fond d'une coupe à collerette Drag. 38. Estampille incomplète [A]LBVS[F] au-dessus d'un cercle tracé à main levée (restitution : ALBVS•F) – **Albus iii**, Lezoux, ca 145-180, estampille *NoTS* 4b, en usage entre ca 155 et 180. (Collection Leblois, dépotoir 77, août 1977, inv. 7.776).
42. Assiette Drag. 31/Bet 054 dont le bord est conservé à 5% (diam. ca 19 cm ; h. 5,1 cm). Restaurée. Au centre d'un sillon circulaire d'un diamètre sensiblement identique à celui du pied, fin d'estampille]M'·: terminée par un groupe d'apparement quatre points – Il pourrait éventuellement s'agir de l'estampille *NoTS* 2b ou *NoTS* 2i d'**Avitus iv**, Lezoux, ca 120-150. Ces deux timbres sont référencés à Bavay, sur Drag. 18/31, le premier étant en outre également signalé à Liberchies¹¹¹. (Collection Leblois, fosse 72/15, août 1972, inv. 2.703). (HANUT *et al.* 2000, p. 96 et fig. 2 : 15).
43. Fragment du fond d'une coupelle Drag. 27. Fin d'estampille]CEDOFI au-dessus d'une petite marque curviligne (restitution : BILLICEDOFI) – **Billicedo**, Les Martres-de-Veyre, ca 100-125, estampille *NoTS* 1a, plutôt rare (six occurrences répertoriées par Brian Hartley et Brenda Dic-

kinson : cinq en Angleterre, la dernière en Rhénanie ; une septième attestée à Bavay, sur Drag. 27). Bien qu'Anne-Marie Romeuf considère ce potier comme étant spécifique des Martres-de-Veyre¹¹², il n'est pas impossible qu'il ait achevé sa carrière à Lezoux¹¹³. La pâte de notre coupelle est cependant caractéristique des productions des Martres-de-Veyre. (Collection Leblois, surface, avril 1997, inv. 868).

44. Petit fragment du fond d'une probable assiette Drag. 31/Bet 055. Estampille •BILLICEDO•[F] au-dessus d'un petit cercle – **Billicedo**, Les Martres-de-Veyre (ou Lezoux ?), ca 100-125, estampille *NoTS* 3a, plutôt rare (six occurrences, provenant toutes d'Angleterre, répertoriées par Brian Hartley et Brenda Dickinson). Soulignons cependant que notre exemplaire présente un point devant le «B». Cette particularité s'observe aussi sur un timbre identique, récemment mis au jour à Liberchies, que Thierry Martin considère comme étant originaire des Martres-de-Veyre¹¹⁴. Ce sigle est également attesté à Tongres, mais sans point devant le «B»¹¹⁵. (Collection Leblois, surface, 1965, inv. 103/499). (LEBLOIS & LEBLOIS 1970, p. 42 et fig. 12).
45. Fond d'une coupelle Drag. 33. Estampille CAPELLIANI au-dessus d'une spirale – **Capellianus i**, Lezoux, ca 150-190, estampille *NoTS* 1a. Timbre identique à Bavay et à Pommerœul¹¹⁶, également sur Drag. 33. (Collection Leblois, «cave» 77, 13 septembre 1977, inv. 7.786).
46. Coupelle Drag. 27g dont le bord est conservé à 72% (diam. 11,2 cm ; h. 5,7 cm). Restaurée. Au-dessus d'un cercle tracé à main levée, estampille [?]ERICIM'·: (présence possible d'un ou de plusieurs points devant le «E») – **Ericus**, Lezoux, ca 135-160, estampille non répertoriée dans le *NoTS*. Bien qu'elle soit plutôt rare au-delà du règne de Trajan, la production de coupelles Drag. 27g est néanmoins attestée chez quelques potiers lézoviens contemporains tels qu'**Attius ii** (ca 135-160)¹¹⁷ ou **Paullus iv** (ca 135-165)¹¹⁸. (Collection Leblois, fosse 69/10, 26 janvier 1969, inv.

111. MARTIN 2015, p. 363 et fig. 217 : 73.

112. ROMEUF 2001, p. 41.

113. *NoTS* 2, p. 71.

114. MARTIN 2015, p. 363-364 et fig. 217 : 76.

115. VANVINCKENROYE 1989, p. 34 et pl. XII : 28.

116. LEBLOIS 2005 : 15.

117. *NoTS* 1, p. 320-321, estampille 7a.

118. *NoTS* 7, p. 109, estampille 8a.

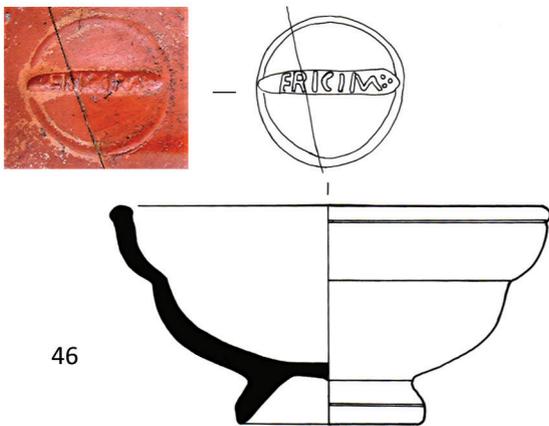
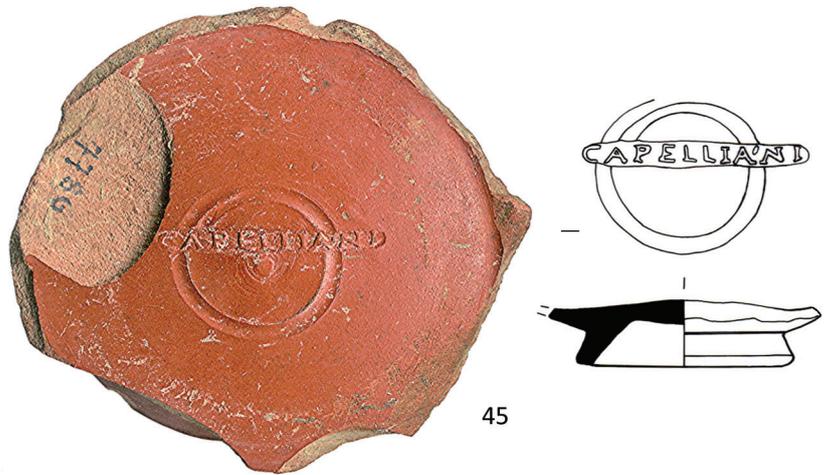
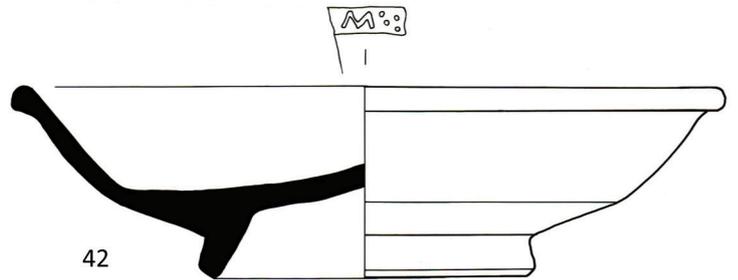
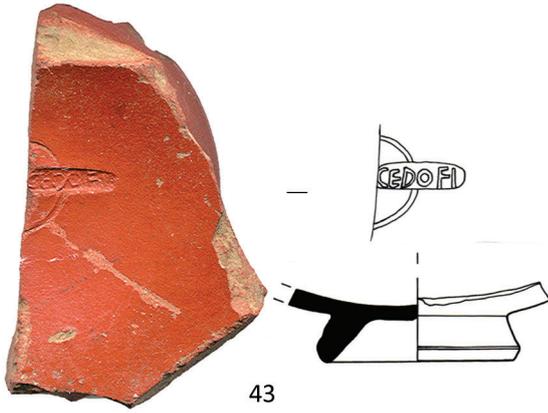
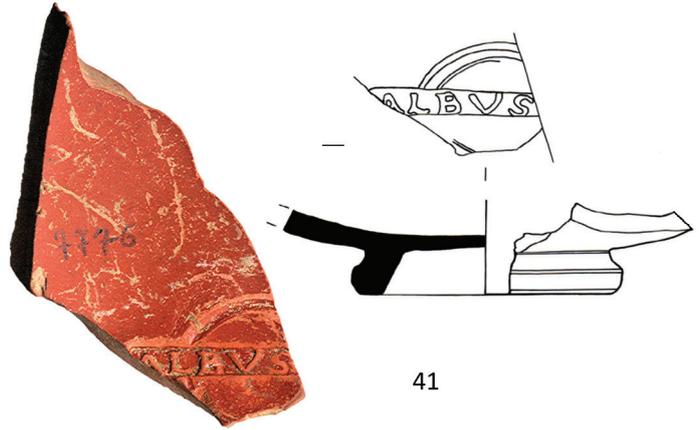
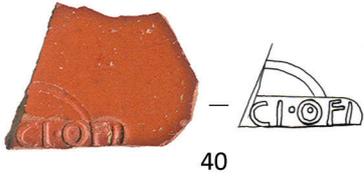


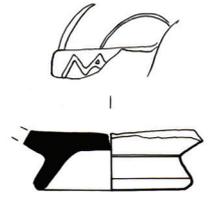
Fig. 17 : Nouvelles Grande Boussue. Estampilles sur terre sigillée du Centre de la Gaule 48 à 55. Vues d'ensemble (éch. 1/1). Estampilles (éch. 1/1). Graffito (éch. 1/1). Profils (éch. 1/2). (Dessins M. Quercig, FAW&B). (Photos É. Leblois).

- 9.599). (LEBLOIS & LEBLOIS 1970, p. 33 et fig. 9 ; elle y est décrite comme étant encadrée par deux groupes de trois points disposés en triangle).
47. Fragment du fond d'une assiette Drag. 31/Bet 054. Estampille LIBER[A- au centre d'un sillon circulaire légèrement inférieur à celui du pied (restitution : LIBERALIS•) – **Liberalis ii**, Lezoux, ca 140-175 ?, estampille *NoTS* 1a, plutôt rare (seulement deux exemplaires, également sur Drag. 31, inventoriés par Brian Hartley et Brenda Dickinson). (Collection Leblois, près du mur est de l'aile sud, août 1972, inv. 2.709).
48. Petit fragment du fond d'une assiette Drag. 31/Bet 054. Début d'estampille LV[P- au centre d'un sillon circulaire d'un diamètre inférieur à celui du pied (restitution : LVPPA) – **Luppa ii**, Lezoux, ca 130-155, estampille *NoTS* 2a. Sigle identique à Bavay (quatre exemplaires, dont trois sur Drag. 31). (Collection Leblois, 1965, inv. 101).
49. Petit fragment du fond d'une coupelle Drag. 33. Début d'estampille MA[(lettres «M» et «A» ligaturées) au-dessus d'une marque curviligne – Lezoux, II^e siècle. Parmi les potiers possibles, retons surtout **Malliacus**, ca 140-175. (Collection Leblois, 21 août 1980, inv. 0.811).
50. Fond d'une coupelle Drag. 33 dont une partie semble avoir été coupée intentionnellement. Estampille MAMMI' («A» pointé, deuxième et troisième «M» surmontés par un point, petit trait vertical après le «I») au-dessus d'une petite marque curviligne – **Mammius**, Lezoux, ca 155-180, estampille *NoTS* 8a. (Collection Leblois, surface, 14 novembre 1992, inv. 829).
51. Fond d'une coupelle Drag. 33. Estampille usée MOSSI•M au-dessus d'une petite marque curviligne et d'un plus grand cercle concentrique – **Mossius ii**, Lezoux, ca 150-180, estampille *NoTS* 2a. Même sigle à Bavay, également sur Drag. 33. (Collection Leblois, «cave» 77, 28 septembre 1977, inv. 7.787).
52. Fond d'une coupelle Drag. 27. Fin d'estampille]RNI•M (lettre «N» partiellement oblitérée) au-dessus d'une marque curviligne (restitution : PATERNI•M) – **Paternus iii**, Lezoux, ca 130-160, estampille *NoTS* 1a. (Collection Leblois, fosse 72/15, août 1972, inv. 2.696). (HANUT *et al.* 2000, p. 96 et fig. 3 : 3).
53. Assiette Drag. 31/Bet 055 dont le bord est conservé à 45% (diam. 18,6 cm ; h. 5,3 cm). Restaurée. Début d'estampille PAT[R- au centre d'un sillon circulaire d'un diamètre sensiblement identique à celui du pied (restitution probable : PATRICIVSF) – **Patricius ii**, Lezoux, ca 140-175, vraisemblablement estampille *NoTS* 9a. *Graffito* incomplet sous le fond. (Collection Leblois, dépotoir 77, août 1977, inv. 7.775).
54. Petit fragment du fond d'une probable coupelle Drag. 33. Estampille SANTI ANIM (lettres «AN» ligaturées) au-dessus d'un cercle tracé à main levée – **Santianus**, Lezoux, ca 160-200, estampille *NoTS* 3a. Timbre identique à Bavay (trois exemplaires, l'un d'eux également sur Drag. 33) et à Pommerœul¹¹⁹. (Collection Leblois, extrémité orientale de l'aile nord, dans l'épaisseur du mur est, récupéré, de la baignoire fouillée en 1889, 4 octobre 1980, inv. 0.818).
55. Fragment du fond d'une coupelle Drag. 33. Fin d'estampille]NIN (lettres «IN» ligaturées) au-dessus d'une petite marque curviligne (restitution : SATVRNIN) – **Saturninus ii**, Lezoux, ca 160-200, estampille *NoTS* 11a. (Collection Leblois, dépotoir 77, août 1977, inv. 7.777).
56. Petit fragment du fond d'une assiette Drag. 18/31. Début d'estampille SECV[ND- au-dessus d'un petit cercle, le tout au centre d'au moins un sillon concentrique (restitution : SECVNDINIM) – **Secundinus iii**, Lezoux, ca 125-155, estampille *NoTS* 3a. Sigle attesté à Bavay, sur Drag. 18/31R. (Collection Leblois, surface, septembre 1995, inv. 1280).
57. Fond d'une coupelle Drag. 33. Estampille •SIVII-RI• («E» archaïques) au-dessus d'un tout petit cercle – **Severus vi**, Lezoux, ca 160-210, estampille *NoTS* 7c. Timbre probablement identique à Hautrage (*NoTS* 7- a). *Graffito* V gravé sur la face interne du pied après cuisson. (Collection Leblois, surface, 3 septembre 1976, inv. 6.755).
58. Fragment du fond et de la paroi d'une coupelle Drag. 33. Sillon médian à l'extérieur de la panse. Fin d'estampille -I]RI• au-dessus d'un petit cercle tracé à main levée, le tout au centre d'un sillon circulaire d'un diamètre sensiblement identique à celui du pied (restitution : •SIVIIRI•) – **Severus vi**, Lezoux, ca 160-210, estampille *NoTS* 7c.

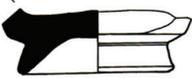
119. LEBLOIS, en préparation.



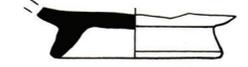
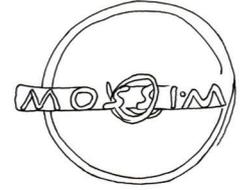
48



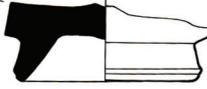
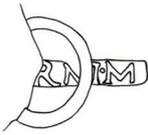
49



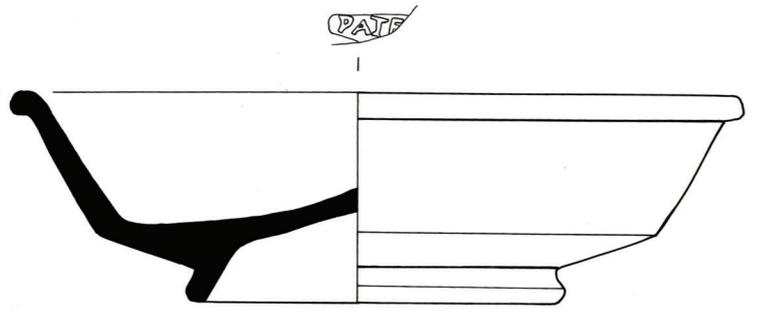
50



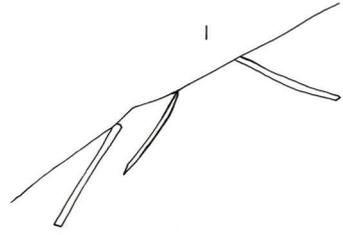
51



52



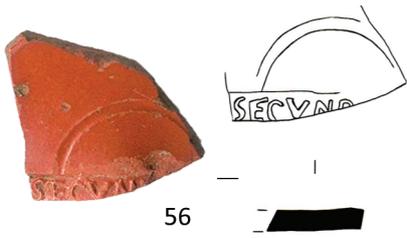
53



54



55



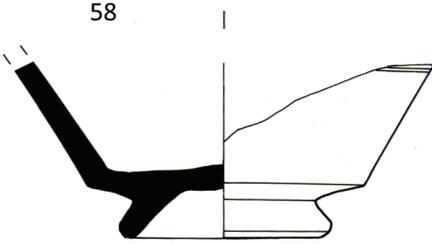
56



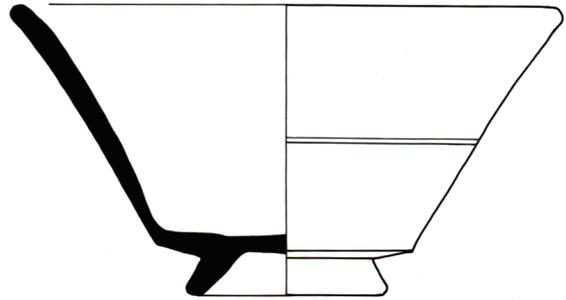
57



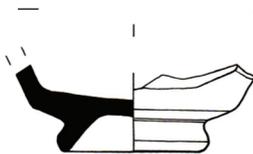
58



59



60



61



62



63



◀ Fig. 18 : Nouvelles Grande Boussue. Estampilles sur terre sigillée du Centre de la Gaule 56 à 63. Vues d'ensemble (éch. 1/1). Estampilles (éch. 1/1). Graffiti (éch. 1/1). Profils (éch. 1/2). (Dessins M. Quercig, FAW&B, sauf estampille 61 d'après BODSON 1984). (Photos É. Leblois, sauf estampille 61 photos J.-P. Bougnet@Musée L).

(Collection Leblois, dépotoir 77, 18 août 1977, inv. 7.771).

59. Coupelle Drag. 33 dont le bord est conservé à 74% (diam. 14,2 cm ; h. 7,5 cm). Sillon médian à l'extérieur de la panse. Traces de feu. Restaurée. Estampille TITVRONISQF («O» pointés, le second étant en outre ligaturé au «F») au-dessus d'un petit cercle tracé à main levée – **Tituro**, Lezoux, ca 170-200, estampille NoTS 1a. Timbre identique à Pommerœul (au moins quatre exemplaires)¹²⁰. (Collection Leblois, «cave» 77, 17 décembre 1977, inv. 7.789).
60. Fond d'une coupelle Drag. 33. Estampille TITVRONISQF («O» pointés, le second étant en outre ligaturé au «F») au-dessus d'une spirale – **Tituro**, Lezoux, ca 170-200, estampille NoTS 1a. (Collection Leblois, fosse 67/01, 8 août 1967, inv. 397).
61. Fragment du fond d'une assiette Drag. 31/Bet 054. Début d'estampille M[V- (?) au centre d'un sillon circulaire d'un diamètre légèrement inférieur à celui du pied – Centre de la Gaule, milieu ou seconde moitié du II^e siècle. Il pourrait donc éventuellement s'agir d'une estampille du potier **Muxtullus** (Lezoux, ca 140-175), dont les productions sont bien attestées dans la région, notamment à Bavay, à Élouges et à Pommerœul (cinq exemplaires)¹²¹. (Musée L, Louvain-la-Neuve, collection Cornet, extrémité orientale de l'aile nord, «Au nord de l'hypocauste, 1889», inv. 80/3/79). (BODSON 1984, p. 55, fig. 1 et fig. 2 : 3, attribuée au Sud de la Gaule).
62. Fragment du fond d'une coupelle Drag. 33. Fin d'estampille -R]EΛ (?) («A» sans barre horizontale, mais peut-être muni d'une fine barre oblique à gauche) – Centre de la Gaule, milieu

ou seconde moitié du II^e siècle. Graffiti ADMII[- (**Adme[-**) gravé à la pointe, sous le fond, après cuisson. (Collection Leblois, surface, 12 février 1994, inv. 835).

Étude du graffiti

(par M.-Th. RAEPSAET-CHARLIER)

L'écriture est une capitale cursive avec ligature de AD et forme cursive du E (II). Le nom est complet à gauche, mais incomplet à droite. Il pouvait être abrégé.

Selon les pratiques courantes dans les provinces romaines, il doit s'agir du nom du propriétaire, soit un citoyen romain dont on ne connaîtrait que le surnom, soit un pèlerin à nom unique.

Le rapprochement qui paraît le plus probable s'établit avec le nom *ADMERICCVS*, A, connu au féminin à Amfropret¹²², en territoire nervien, dans une inscription aujourd'hui perdue (AE 1997 : 1137) : *Iulia Admericca*. Le nom est celtique¹²³, composé du préfixe *ad-*, qui signifie «vers»¹²⁴ et qui se retrouve dans un grand nombre de noms de personnes, et de la racine *mero-*, qui signifie «étrange, agité»¹²⁵. Il est possible aussi que le nom soit une évolution d'une forme *ad-nericca*¹²⁶. Il serait alors apparenté à un autre nom figurant dans la même inscription, le gentilice *Nericcius*, qui pourrait désigner le mari d'*Admericca*. Ils sont tous deux les héritiers d'un certain *Verecundus*, citoyen viromanduen. *Nericcius*, gentilice formé sur le nom indigène *Nericcus*, connu par une marque de potier *NERICCI* attestée au Musée de Douai et à Namur (*CIL*, XIII : 10006, 62a et c), est un nom celtique¹²⁷.

On ne peut cependant exclure que la lecture soit *ADME[TVS]*. Ce serait alors un nom grec¹²⁸ mas-

120. DEMAREZ *et al.* 1982-1983 : 40 (sur Drag. 33) ; LEBLOIS 2005 : 77 (sur Drag. 33) ; LEBLOIS 2006 : 14 (sur Drag. 33) ; LEBLOIS, en préparation.

121. LEBLOIS 2005 : 46 (sur Drag. 31) ; LEBLOIS 2006 : 8 (sur Drag. 33) et 9 (sur Drag. 31) ; LEBLOIS, en préparation.

122. Cette localité est située dans le département du Nord, à environ cinq kilomètres au sud-ouest de Bavay, près de la route Bavay-Vermand.

123. DELAMARRE 2007, p. 12 ; RAYBOULD & SIMS-WILLIAMS 2007a, p. 29 et p. 116 ; RAYBOULD & SIMS-WILLIAMS 2007b : BEG 164 ; KAKOSCHKE 2010, p. 195.

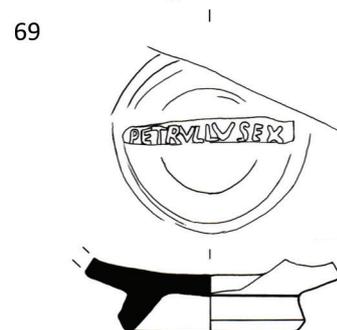
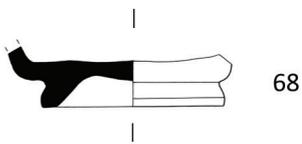
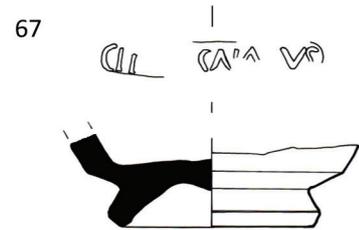
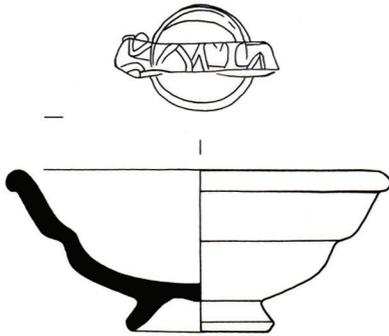
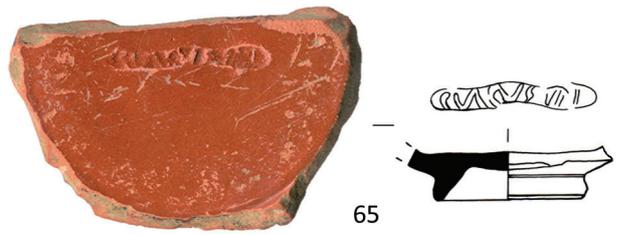
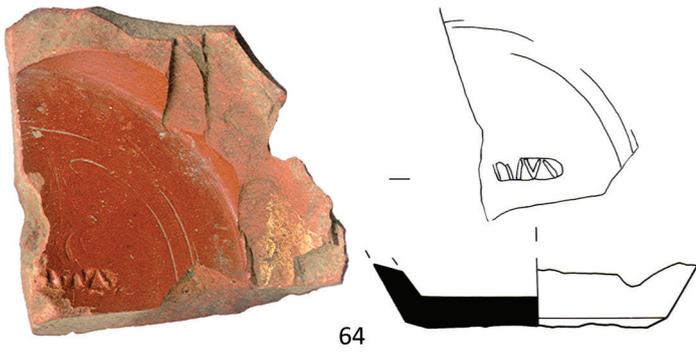
124. DELAMARRE 2003, p. 31.

125. RAYBOULD & SIMS-WILLIAMS 2007a, p. 29 et p. 116 ; DELAMARRE 2003, p. 224 ; MATASOVIC 2009, p. 267.

126. DELAMARRE 2007, p. 12.

127. DELAMARRE 2007, p. 140 et p. 228 ; KAKOSCHKE 2010, p. 130.

128. Il n'est pas pertinent de rapprocher de ce nom la forme *ADMATVS*, A et *ADMATIVS*, A, qui est celtique (VALLEJO RUIZ 2005, p. 352 ; DELAMARRE 2007, p. 12 ; RAYBOULD & SIMS-WILLIAMS 2007a, p. 29). Pour la forme *Admetus*, l'interprétation grecque doit prévaloir (RAYBOULD & SIMS-WILLIAMS 2007b : HIS 05).



◀ Fig. 19 : Nouvelles Grande Boussue. Estampilles sur terre sigillée du Centre de la Gaule 64 à 66. Estampilles sur terre sigillée d'Argonne 67 à 68. Estampille du Nord-Est de la Gaule 69. Vues d'ensemble (éch. 1/1). Estampilles (éch. 1/1). Profils (éch. 1/2). (Dessins M. Quercig, FAW&B, sauf estampille 68 d'après BODSON 1984). (Photos É. Leblois, sauf estampille 68 photos J.-P. Bougnet@Musée L).

culin évoquant le héros Admète, époux d'Alceste¹²⁹. Dans ce cas, il serait probable que le nom soit celui d'un esclave ou d'un affranchi. Étant donné le peu d'attestations de ces catégories sociales dans nos régions¹³⁰, l'interprétation d'un nom celtique paraît la plus vraisemblable.

L'onomastique des Nerviens est fortement latinisée¹³¹. Il est intéressant de trouver une nouvelle attestation d'un idionyme de pérégrin ou d'un surnom de citoyen qui soit celtique. On rappellera qu'un autre tesson inscrit, trouvé à Pommerœul¹³², a enrichi le stock onomastique indigène de la cité avec le nom, germanique cette fois, *ABACIE* (AE 2008 : 912).

63. Fragment du fond d'une coupelle Walters 80/ Bet 031 (?). Fin d'estampille]NI (?) au-dessus d'un petit cercle – Centre de la Gaule, milieu ou seconde moitié du II^e siècle. (Collection Leblois, surface, septembre 1996, inv. 860).
64. Fragment probablement recoupé intentionnellement du fond et de la partie inférieure de la panse d'une coupelle Drag. 33. Fin d'estampille]M – Lezoux, II^e siècle. (Collection Leblois, 1965, inv. 104).
65. Fragment du fond d'une coupelle Drag. 33. Estampille complète, mais illisible – Lezoux, II^e siècle. (Collection Leblois, surface, 30 septembre 1994, inv. 843).
66. Petite coupelle Drag. 27 dont le bord est conservé à 12% (diam. 9,6 cm ; h. 4,2 cm). Restaurée. Estampille complète, mais illisible en raison d'un accident d'impression, au-dessus d'un petit cercle tracé à main levée – Lezoux, milieu du II^e siècle. (Collection Leblois, surface, inv. 7.793).

5.3. ESTAMPILLES D'ARGONNE (fig. 19)

67. Fond d'une coupelle Drag. 33. Profond sillon sur la face intérieure du pied. Estampille très usée, probablement [C]I[N-]CN[A-V]S (initiale «C» pra-

tiquement confondue avec le bord du cartouche) (restitution : CINTVCNATVS) – Il s'agit très vraisemblablement d'une impression mal venue de l'estampille *NoTS* 2a de **Cintugnatus ii**, Chémery-Faulquemont, Haute-Yutz, Heiligenberg, Ittenwiler, Lavoye et Rheinzabern, ca 140-180. Une estampille similaire, sans initiale apparente, est signalée à Tongres¹³³. À comparer également à HOFMANN 1972, pl. VII, 23.8. La pâte de cette coupelle est typique des terres sigillées argonnaises, ce qui conforte l'idée de Brian Hartley et de Brenda Dickinson selon laquelle ce timbre n'a probablement été utilisé que dans cette région. Selon toute apparence, il provient donc de Lavoye, où les productions de ce potier sont bien attestées. Il y aurait travaillé entre ca 150 et 165. Deux sigles de ce potier, différents du nôtre, sont référencés à Bavay, l'un d'eux également sur Drag. 33. (Collection Leblois, 1965, inv. 106).
- 68. Fond d'une coupelle Drag. 33 (deux fragments jointifs). Estampille IVCIV[S]ICO à l'intérieur d'un petit cercle – **luciusnico**, Avocourt, ca 130-170, estampille *NoTS* 1b. Timbre probablement identique à Merbes-le-Château, également sur Drag. 33¹³⁴. *Graffito* X sous le fond, gravé après cuisson. (Musée L, Louvain-la-Neuve, collection Cornet, «1891», inv. 80/3/88). (BODSON 1984, p. 56, fig. 1 et fig. 2 : 6).

5.4. ESTAMPILLE DU NORD-EST DE LA GAULE (fig. 19)

69. Fond d'une probable coupelle Drag. 40. Estampille PETRVLLVSFX au-dessus d'une légère marque curviligne, le tout au centre d'un cercle tracé à main levée – **Petrullus**, Blickweiler, ca 130-155 ?, estampille *NoTS* 3a. Timbre identique à Bavay, sur Drag. 33. (Collection Leblois, sondage au sud-est de la cave 69, 20 septembre 1969, inv. 9.659¹). (LEBLOIS & LEBLOIS 1972, p. 21 et fig. 6, publiée par erreur sous le numéro 9.569¹).

129. SOLIN 1996, II, p. 322.

130. Par exemple, pour les Nerviens, RAEPSAET-CHARLIER 2005, p. 103.

131. RAEPSAET-CHARLIER 2005, p. 97-98, p. 102 et p. 124-125.

132. LEBLOIS 2005, p. 42 : 86 ; LEBLOIS 2008, p. 141-142.

133. VANDERHOEVEN 1975, p. 49 : 171 (sur Drag. 33). Brian Hartley et Brenda Dickinson l'attribuent au type *NoTS* 2b.

134. AUTHOM & PARIDAENS 2015, p. 131 : 3.

6. BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS ÉPIGRAPHIQUES ET TYPOLOGIQUES

AE = *L'année épigraphique*.
 Bet = BET & DELOR 2000.
Blicquy = DE LAET & THOEN 1969.
 Callewaert = CALLEWAERT 2016.
Camulodunum = HAWKES & HULL 1947.
CIL = *Corpus Inscriptionum Latinarum*.
 Curle = CURLE 1911.
DOR 2 = DERU 1994.
 Drag. = DRAGENDORFF 1895-1896.
 Dressel = DRESSSEL 1899.
 Feugère = FEUGÈRE 1985.
Gauloise = LAUBENHEIMER 1985.
 Genin = GENIN 2007.
 Gillam = GILLAM 1970.
Liberchies = VILVORDER 2001.
NoTS = HARTLEY & DICKINSON 2008-2012.
 Polak = POLAK 2000.
 Riha = RIHA 1979.
 Ritt. = RITTERLING 1913.
 Stuart = STUART 1977.
 Walters = WALTERS 1908.

RÉFÉRENCES

- AUTHOM N. & PARIDAENS N. (dir.), 2015. *La villa gallo-romaine du «Champ de Saint-Éloi» à Merbes-le-Château*, Namur (Études et Documents, Archéologie, 30), 396 p.
- BAUSIER K., BLOCH N. & PIGIÈRE F. (dir.), 2018. *Antoing, Bruyelle. Villa romaine et occupations antérieures*, Namur (Études et Documents, Archéologie, 23), 454 p.
- BET P. & DELOR A., 2000. La typologie de la sigillée lisse de Lezoux et de la Gaule centrale du Haut-Empire. Révision décennale. In : *Société française d'Étude de la Céramique antique en Gaule. Actes du Congrès de Libourne*, 1^{er}- 4 juin 2000, Marseille, p. 461-484.
- BET P., SEVERS L. & VILVORDER F., 2001. La terre sigillée. In : BRULET R., DEWERT J.-P. & VILVORDER F. (dir.), *Liberchies IV, Vicus gallo-romain*, Louvain-la-Neuve (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 101), p. 125-181.
- BODSON B., 1984. La céramique d'époque romaine du Musée de Louvain-la-Neuve (legs de l'abbé Eugène Cornet), *Revue des Archéologues et Historiens d'Art de Louvain*, 17, p. 52-84.
- BORAU L., 2009. Nouvelle étude de l'aqueduc gallo-romain de Montjeu à *Augustodunum* (Autun, Saône-et-Loire), *Revue archéologique de l'Est*, 58, p. 461-476.
- BRULET R., 1975. *Recherches archéologiques sur le Bas-Empire romain dans les civitates Tvrnacensivm, Camaracensivm et Tvngrovrm. Étude de l'occupation du sol et de la défense du territoire*, Louvain (Université catholique de Louvain, Thèse de doctorat inédite), 5 vol.
- BRULET R., 1990. *La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IV^e et V^e siècles*, Trier (Trierer Zeitschrift für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebiete, Beiheft 11), 431 p.
- BRULET R., 2010. La céramique craquelée bleutée champenoise du Haut-Empire. In : BRULET R., VILVORDER F. & DELAGE R., avec la collaboration de LADURON D., *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*, Turnhout, p. 389-395.
- CALLEWAERT M., 2016. *Les fibules émaillées en Gaule Belgique et Germanie Inférieure : chronologie, production et consommation*, Bruxelles (Thèse de doctorat inédite, Université Libre de Bruxelles), 2 vol.
- CARMELEZ J.-C. (dir.), 1981. Les pelves du Musée de Bavay (suite), *Fouilles et Études, Archéologie et Pédagogie*, 3, p. 41-81.

- CARMELEZ J.-C. (dir.), 1983. La céramique sigillée du Musée de Bavay, *Fouilles et Études, Archéologie et Pédagogie*, 5, p. 125-143.
- CARMELEZ J.-C. (dir.), 1986. La céramique sigillée du Musée de Bavay (suite), *Fouilles et Études, Archéologie et Pédagogie*, 8, p. 171-179.
- CHOSSENOT M., 1994. Contribution à l'étude de la céramique gallo-romaine du Haut-Empire en Champagne et plus particulièrement de la craquelée bleutée. In : TUFFREAU-LIBRE M. & JACQUES A. (dir.), *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux, Actes de la table ronde d'Arras (12 au 14 octobre 1993) organisée par le Centre de Céramologie Gallo-Romaine*, Berck-sur-Mer (Nord-Ouest Archéologie, 6), p. 163-179.
- COLLET H., FECHNER K., GILLET É., HENTON A., LAURENT C., MARTIN B., MATHIEU S. & VAN ASSCHE M., avec la collaboration de ANSLIJN J.-N., BAVAY G., CLARYS B., DANESE V., DELIGNE F., DOUTRELEPONT H., FOURNY M., PÈCHEUR F. & PEUCHOT R., 2016. «Par monts et par vaux». Suivi archéologique de la pose d'un gazoduc entre Flobecq et Quévy (Ht), *Vie archéologique*, 75, p. 5-140.
- COQUELET C., 2011. *Les capitales de cité des provinces de Belgique et de Germanie. Étude urbanistique*, Louvain-la-Neuve (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 103), 368 p.
- COQUELET C., GOEMAERE É., DREESEN R. & LEBLOIS É., 2020. Rome à la campagne. Nouvelles. In : BLIN F. & HERINCKX A.-M. (coord.), *Vieux cailloux & noble pierre. L'archéologie de la pierre gallo-romaine. Guide de l'exposition organisée à l'Espace gallo-romain d'Ath et au Musée de la Pierre de Maffle du 27 septembre 2020 au 2 mai 2021*, Ath, p. 23-26.
- CURLE J., 1911. *A Roman frontier post and its people : the fort of Newstead in the Parish of Melrose*, Glasgow, 432 p.
- DASSELER S., avec la collaboration de LEBLOIS É., 2014. La terre sigillée. In : DERAMAIX I. & DASSELER S. (dir.), *Les recherches archéologiques menées dans la zone d'activité économique d'Ath/Ghislenghien*, Namur (Études et Documents, Archéologie, 31), p. 95-103.
- DE LAET S. J. & THOEN H., 1969. Études sur la céramique de la nécropole gallo-romaine de Blicquy (Hainaut). IV. La céramique «à enduit rouge pompéien», *Helinium*, 9, p. 28-38.
- DELAGE R., 2008. Les sigles. In : BRULET R., DEWERT J.-P. & VILVORDER F. (dir.), *Liberchies V. Vicus gallo-romain. Habitat de la tannerie et sanctuaire tardif : fouilles du Musée de Nivelles (1996-2003)*, Louvain-la-Neuve (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 102), p. 251-267.
- DELAMARRE X., 2003. *Dictionnaire de la langue gauloise*, 2^e éd., Paris, 440 p.
- DELAMARRE X., 2007. *Noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique* (Nomina celtica antiqua selecta inscriptionum), Paris, 237 p.
- DE LA ROCHE DE MARCHIENNES É., 1892. La villa belgo-romaine de Nouvelles. Fouilles de 1891, *Annales du Cercle archéologique de Mons*, 23, p. 288-289.
- DE LOË A., 1889. Découverte des vestiges de deux établissements belgo-romains aux environs de Mons, *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles*, 3, p. 23-27.
- DELPLACE C., 1983. *Relation préliminaire du corpus des peintures murales romaines de Belgique. État de la recherche*. In : *Journées d'étude de Paris, 23-25 septembre 1982*, Oxford (BAR International Series, 165), p. 127-130.
- DELPLACE C., 1991. Les peintures murales romaines de Belgique, *Amphora*, 63, p. 1-75.
- DE MAEYER R., 1940. *De overblijfselen der Romeinsche villa's in België. De archeologische inventaris. Eerste deel*, Antwerpen (Rijksuniversiteit te Gent, Werken uitgegeven door de Faculteit van de Wijsbegeerte en Letteren, 90), 286 p.
- DEMAREZ L., DUDANT A. & HOUBION F., 1982-1983. Terre sigillée et céramique fine de Pommerœul, *Annales du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région et Musées athois*, 49, p. 54-80.
- DERU X., 1994. La deuxième génération de la céramique dorée (50-180 après J.-C.). In : TUFFREAU-LIBRE M. & JACQUES A. (dir.), *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux, Actes de la table ronde d'Arras (12 au 14 octobre 1993) organisée par le Centre de Céramologie Gallo-Romaine*, Berck-sur-Mer (Nord-Ouest Archéologie, 6), p. 81-94.
- DERU X., 1996. *La céramique belge dans le Nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques*, Louvain-la-Neuve (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 89), 463 p.
- DERU X., 2005. Les productions de l'atelier de potiers des «Quatre Bornes» aux Rues-des-Vignes (Nord). In : *Société française d'Étude de la Céramique antique en Gaule. Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*, Marseille, p. 469-478.

- DESBAT A. & DANGRÉAUX B., 1997. La production d'amphores à Lyon. In : DESBAT A. (éd.), Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 2^e partie : Les ateliers du I^{er} s. après J.-C., *Gallia*, 54, p. 73-104.
- DESTERBECQ D. & LEBLOIS É., 2019. Le matériel préhistorique découvert sur le site de la villa gallo-romaine de la Grande Boussue, aux confins de Nouvelles, d'Harveng et d'Asquillies (Hainaut – Belgique), *Vie archéologique*, 78, p. 5-30.
- DRAGENDORFF H., 1895-1896. *Terra Sigillata*. Ein Beitrag zur Geschichte und römischen Keramik, *Bonner Jahrbücher*, 96, p. 18-155, et 97, p. 54-163.
- DRESSEL H., 1899. *Inscriptiones Urbis Romae Latinae. Instrumentum domesticum*, Berlin (Corpus Inscriptionum Latinarum, XV, 2), 512 p.
- DUFRESNES J., LEBLOIS É. & LEBLOIS Y., 2003. Tête de bovidé à cornes bouletées découverte sur la villa de Nouvelles (Belgique), *Instrumentum*, 17, p. 17.
- DUFRESNES J. & LEBLOIS É., 2017. *Fibules et autres artefacts du premier Moyen Âge découverts dans la basse vallée de la Haine et sur les territoires limitrophes (bas-plateau du Pays d'Ath et Hauts-Pays)*, Bruxelles (Amphora, 84 – Travaux du Cercle d'Études numismatiques, 18), 191 p.
- FAIDER-FEYTMANS G., 1967. Les sites ruraux en Hainaut durant l'époque romain. In : *L'Archéologie du village médiéval*, Louvain – Gand (Centre belge d'Histoire rurale, 5), p. 104-119.
- FERDIÈRE A., GANDINI C., NOUVEL P. & COLLART J.-L., 2010. Les grandes villae «à pavillons multiples alignés» dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions, *Revue archéologique de l'Est*, 59-2, p. 357-446.
- FEUGÈRE M., 1985. *Les fibules en Gaule méridionale, de la conquête à la fin du V^e s. ap. J.-C.*, Paris (Supplément à la Revue archéologique de Narbonnaise, 12), 509 p.
- GENIN M., 2007. *La Graufesenque (Millau, Aveyron). II. Sigillée lisse et autres productions*, Pessac, 589 p.
- GILLAM J. P., 1970. *Types of Roman coarse pottery vessels in northern Britain*, 3rd ed., Newcastle-upon-Tyne, 72 p.
- HANUT F., LEBLOIS É. & LEBLOIS Y., 2000. Étude et interprétation chronologique du mobilier d'une fosse dépotoir de Nouvelles (Mons, province de Hainaut), *Revue du Nord, Archéologie de la Picardie et du Nord de la France*, 82 (338), p. 93-113.
- HANUT F. & LEBLOIS Y., 2002. Étude et interprétation chronologique du mobilier céramique de la petite cave 68 de la villa gallo-romaine de Nouvelles (Mons), *Annales du Cercle archéologique de Mons*, 79, p. 3-26.
- HARDENNE L., 2015. *Le décor architectonique en pierre en cités des Tongres, Nerviens et Ménapiens*, Louvain-la-Neuve (Université catholique de Louvain, Mémoire de master inédit), 2 vol.
- HARTLEY B. R. & DICKINSON B. M. (dir.), 2008-2012. *Names on Terra Sigillata: an index of makers' stamps & signatures on gallo-roman Terra Sigillata (Samian ware)*, London (Bulletin of the Institute of classical Studies, Supplement 102/1-9), 9 vol.
- HAWKES C. F. C. & HULL M. R., 1947. *Camulodunum, First Report on the Excavations at Colchester 1930-1939*, London (Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, XIV), xix + 362 p.
- HENTON A., 2017. *Le vaisselier céramique de l'Âge du Bronze final et du premier Âge du Fer dans le Bassin de l'Escaut et ses marges littorales. Première approche typo-chronologique et culturelle*, Gent (Thèse de doctorat inédite, UGent), 2 vol.
- HERINCKX A.-M., 2008. Mons, Nouvelles. La villa de Grande Boussue. In : BRULET R., *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, p. 348-349.
- HOFMANN B., 1972. *Catalogue des estampilles sur vaisselle sigillée, 2^{ème} partie (les ateliers de Montans, des Martres-de-Veyre, d'Argonne et de Rheinabern)*, Paris (Groupe d'Archéologie antique du Touring Club de France, Notice technique 22), 36 p.
- KAKOSCHKE A., 2010. *Die Personennamen in der römischen Provinz Gallia Belgica*, Hildesheim – Zurich – New York, 565 p.
- LANGHOR R., 2000. Creusement, érosion et comblement des fossés ; l'approche des sciences de la terre. In : Les enclos celtiques. Actes de la table ronde de Ribemont-sur-Ancre (Somme), *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, p. 57-65.
- LAROCHE C., 1987. Aoste (Isère) : un centre de production de céramiques (fin du I^{er} siècle avant J.-C. – fin du I^{er} siècle après J.-C.). Fouilles récentes (1983-1984), *Revue archéologique de Narbonnaise*, 20, p. 281-348.
- LAUBENHEIMER F., 1985. *La production des amphores en Gaule Narbonnaise sous le Haut-Empire*, Paris (Annales littéraires de l'Université de Besançon, Centre de Recherche d'Histoire ancienne, 66), 466 p.
- LAUBENHEIMER F. & MARLIÈRE É., 2010. *Échanges et vie économique dans le Nord-Ouest des Gaules (Nord/*

- Pas-de-Calais, Picardie, Haute-Normandie*). *Le témoignage des amphores du I^e s. av. J.-C. au IV^e s. ap. J.-C. Volume 1*, Besançon, 294 p.
- LEBLOIS C. & LEBLOIS Y., 1965. Nouvelles (Hainaut). Fouilles à la villa. Vingt-cinq variétés de marbres, *Romana Contact*, 5, 2, p. 12-16.
- LEBLOIS C. & LEBLOIS Y., 1966a. Nouvelles (Mons, Hainaut). Fouilles à la villa. Note à propos d'une monnaie trouvée dans la tranchée de récupération, *Romana Contact*, 6, 2-3, p. 32-34.
- LEBLOIS C. & LEBLOIS Y., 1966b. Une pièce remarquable de la villa gallo-romaine de Nouvelles (Hainaut), *Latomus*, 25, 4, p. 805-823, pl. XXIX-XXXV.
- LEBLOIS C. & LEBLOIS Y., 1968. Fouilles à la villa gallo-romaine de Nouvelles, *Annales du Cercle archéologique et folklorique de La Louvière et du Centre*, 6, p. 57-80.
- LEBLOIS C. & LEBLOIS Y., 1969. Fragments de céramique en terre sigillée trouvés à Baudour (Hainaut). In : BIBAUW J. (éd.), *Hommages à Marcel Renard, III. Archéologie, étruscologie, numismatique*, Bruxelles (Collection Latomus, 103), p. 333-345.
- LEBLOIS C. & LEBLOIS Y., 1970. Une campagne de fouilles à Nouvelles (1968-1969), *Annales du Cercle archéologique et folklorique de La Louvière et du Centre*, 8, p. 11-46, pl. I-II.
- LEBLOIS C. & LEBLOIS Y., 1972. La campagne de fouilles à Nouvelles (1969-1970), *Annales du Cercle archéologique et folklorique de La Louvière et du Centre*, 9, p. 7-44.
- LEBLOIS C. & LEBLOIS Y., 1975. Quelques fragments de vases en terre sigillée trouvés à Nouvelles, *Mémoires et Publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, 86, p. 65-76.
- LEBLOIS C. & LEBLOIS Y., 1986. Cinquante fibules de Nouvelles, *Annales du Cercle archéologique de Mons*, 72, p. 1-23.
- LEBLOIS É., 1996-1997. Mons/Nouvelles : nouveaux vestiges de la villa, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 4-5, p. 26.
- LEBLOIS É., 2004. Portrait de Charles Leblois (1904-1980). Archéologue, peintre, philatéliste et historien d'Harchies. Biographie et bibliographie, *Mercuriale*, 13, p. 17-40.
- LEBLOIS É., 2005. Terre sigillée de Pommerœul, estampilles inédites conservées à l'Espace gallo-romain (Ath) (collections Demory, Laurent et Wargnies), *Vie archéologique*, 64, p. 24-65.
- LEBLOIS É., 2006. Terre sigillée de Pommerœul. Estampilles inédites conservées dans différentes collections privées, *Mercuriale*, 17, p. 19-34.
- LEBLOIS É., 2008. La terre sigillée. In : BAUSIER K., DUHANT G. & MARCHANT C. (coord.), *Boisson d'immortalité. Regards sur Pommerœul gallo-romain*, Bruxelles (Collections du Patrimoine culturel de la Communauté française, 1), p. 130-143.
- LEBLOIS É., 2015a. Cornet Eugène (La Bouverie, 1897 – Mons, 1979). In : HONNORÉ L., PLISNIER R., POUSSEUR C. & TILLY P. (dir.), *1000 personnalités de Mons & de la région. Dictionnaire biographique*, Waterloo, p. 136.
- LEBLOIS É., 2015b. Leblois Charles (Belœil 1904 – Hornu, 1980). In : HONNORÉ L., PLISNIER R., POUSSEUR C. & TILLY P. (dir.), *1000 personnalités de Mons & de la région. Dictionnaire biographique*, Waterloo, p. 520-521.
- LEBLOIS É., 2019. Verrerie, céramique et autres artefacts en terre cuite. In : DUFRASNES J., avec la collaboration de DOYEN J.-M., GOEMAERE É., HANOTTE A., LEBLOIS É., PICAVET P., RAEPSAET-CHARLIER M.-T., RAEPSAET G., THIÉBAUX A. & VAN ASSCHE M., Pommerœul *Le Grand Marais* (Hainaut, Belgique) : un habitat, un moulin hydraulique et un atelier de bronzier gallo-romains ?, *Vie archéologique*, 78, p. 73-91.
- LEBLOIS É., à paraître. Les estampilles sur céramique belge et céramique dorée de la villa gallo-romaine de la Grande Boussue à Nouvelles (Hainaut – Belgique), *Vie archéologique*, 81.
- LEBLOIS É. & LEBLOIS Y., 2000. La villa de Nouvelles (Belgique). In : *Villae et sites ruraux de Gaule Belgique, catalogue d'exposition, Espace gallo-romain*, Ath, p. 37.
- LEBLOIS É. & LEBLOIS Y., 2020. Les lampes en terre cuite de la villa de la «Grande Boussue» à Nouvelles (Hainaut, Belgique), *Bulletin de la Société tournaisienne de Géologie, Préhistoire et Archéologie*, XVI, 4, p. 136-142.
- LEMAÎTRE S., WAKSMAN Y., REYNOLDS P., ROUMIÉ M. & NSOULI B., 2005. À propos de l'origine levantine de plusieurs types d'amphores importés en Gaule à l'époque impériale. In : *Société française d'Étude de la Céramique antique en Gaule. Actes du Congrès de Blois, 5-8 mai 2005*, Marseille, p. 515-528.
- LÉVA C., 1985. Reconnaissance et photographie aériennes pour l'archéologie en Hainaut occidental de la Préhistoire au Moyen-Âge. In : *Les Recherches archéologiques en Hainaut occidental. Bilan 1978-1983, Actes du Colloque d'Antoing, 10-11 septembre 1983*, Ath, p. 7-24.
- LÉVA C., 1997. Archéologie aérienne et avenir de notre passé. In : CORBIAU M.-H. (coord.), *Le patrimoine archéologique de Wallonie*, Namur, p. 45-47.

- MARTIN R., 1980. L'architecture monumentale antique, *Dossiers de l'Archéologie*, 43, p. 41-44.
- MARTIN T., 2015. Les sigles. In : DEMANET J.-C. & VILVORDER F. (dir.), *Liberchies VI. Vicvs gallo-romain. Zone d'habitat dans le quartier ouest : fouilles de Pro Geminiaco (1995-2007)*, Louvain-la-Neuve (Collection d'Archéologie Joseph Mertens, 16), p. 349-376.
- MATASOVIC R., 2009. *Etymological Dictionary of Proto-Celtic*, Leyde, 543 p.
- MATTHIEU E., 1915. In Memoriam. Émile de la Roche Marchiennes, *Annales du Cercle archéologique de Mons*, 43, p. 22-24.
- MERTENS J., 1950-1953. Fouille de substructions gallo-romaines à Saint-Symphorien (Hainaut), *Annales du Cercle archéologique de Mons*, 62, p. 59-78.
- MITARD P.-H., 1979. Mortiers Drag. 45 de la Gaule de l'Est : l'atelier argonnais du Champ-des-Bierres à Avocourt (Meuse), *Rei Cretariae Romanae Fautorvm Acta*, 19-20, p. 85-95.
- MONSIEUR P., 2003. Roman amphorae in the civitas nerviorum : from the late La Tène period to the Flavians, *Rei Cretariae Romanae Fautorvm Acta*, 38, p. 353-356.
- POLAK M., 2000. *South Gaulish Terra Sigillata with potters' stamps from Vechten*, Nijmegen (Rei Cretariae Romanae Fautorvm Acta, supplément 9), 440 p., 42 pl.
- RAEPSAET-CHARLIER M.-T., 2005. L'onomastique des Nerviens. In : DESMULLIEZ J. & HOËT-VAN CAUWENBERGHE C. (éd.), *Le monde romain à travers l'épigraphie : méthodes et pratiques. Actes du Colloque Université de Lille III, 8-10 novembre 2001*, Lille, p. 95-131.
- RAYBOULD M. E. & SIMS-WILLIAMS P., 2007a. *The Geography of Celtic Personal Names in the Latin Inscriptions of the Roman Empire*, Aberystwyth, 210 p.
- RAYBOULD M. E. & SIMS-WILLIAMS P., 2007b. *A Corpus of Latin Inscriptions of the Roman Empire containing Celtic Personal Names*, Aberystwyth, 282 p.
- RIHA E., 1979. *Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst*, Augst (Forschungen in Augst, 3), 222 p., 80 pl.
- RITTERLING E., 1913. *Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus*, Wiesbaden (Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschungen, 40), 2 vol., 416 p., 38 pl.
- ROMEUF A.-M., avec la collaboration de ROMEUF J., 2001. *Le quartier artisanal gallo-romain des Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme)*, Lezoux (Deuxième Cahier du Centre archéologique de Lezoux), 2 vol., 458 p.
- SAVARESE L., 2011. Les marques sur amphores découvertes dans les Pyrénées-Orientales (France), *Sylloge Epigraphica Barcinonensis*, 9, p. 207-269.
- SEVERS L., 1997. Catalogue. In : BRULET R. & DEMANET J.-C. (dir.), *Liberchies III. Vicvs gallo-romain. Les thermes et zone d'habitat au nord de la voie antique*, Louvain-la-Neuve (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 94), p. 164-179.
- SEVERS L., 2017. Le taureau à cornes bouletées : un traceur chronologique de la fin de l'Âge du Fer ? Recherches iconographiques à propos d'une tête de bovidé de Liberchies (Hainaut, Belgique). In : DOYEN J.-M. & GENEVIÈVE V. (éd.), *Hekâtê triformis. Mélanges de numismatique et d'archéologie en mémoire de Marc Bar*, Bruxelles (Travaux du Cercle d'Études numismatiques, 17), p. 39-78.
- SITUATION, 1980. Situation de l'archéologie aérienne, *Dossiers de l'Archéologie*, 43, p. 66-89.
- SOLIN H., 1996. *Die stadtrömischen Sklavennamen. Ein Namenbuch. II. Griechische Namen*, Stuttgart (Forschungen zur antiken Sklaverei, 2), p. 185-597.
- STUART P.J.J., 1977. *Gewoon aardewerk uit de Romeinse legerplats en de bij behorende grafvelden te Nijmegen*, Leiden (Description of the Collections in the Rijksmuseum G.M. Kam at Nijmegen, 6), 125 p.
- THIÉBAUX A., LEBLOIS É. & LEBLOIS Y., 2018. Cinq pierres à aiguiser de la villa de la Grande Boussue à Nouvelles (Hainaut, Belgique), *Vie archéologique*, 77, p. 131-134.
- VALLEJO RUIZ J. M., 2005. *Antroponimia indígena de la Lusitania romana*, Bilbao, 788 p.
- VAN DEN DRIESSCHE B., 1983. Avant-propos : le legs de l'abbé Eugène Cornet. In : BODSON B. & NYNS C.-H., *Le matériel d'époque mérovingienne conservé au Musée de Louvain-la-Neuve*, *Revue des Archéologues et Historiens d'Art de Louvain*, 16, p. 95-97.
- VANDERHOEVEN M., 1975. *De terra sigillata te Tongeren, IV. Analytische inventaris van de stempels in openbaar en privaat bezit*, Tongeren (Publicaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum te Tongeren, 21), 144 p.
- VANDERHOEVEN A., 1980. *De Gallo-Romeinse wrijfschaal-stempels in België. Inventaris, verspreiding en datering*, Leuven (Katholieke Universiteit Leuven, Mémoire de licence inédit), 3 vol.
- VAN HEESCH J., 1998. *De muntcirculatie tijdens de Romeinse tijd in het noordwesten van Gallia Belgica. De civitates van de Nerviers en de Menapiërs (ca. 50 v.C. - 450 n.C.)*, Bruxelles (Monographies d'Archéologie nationale, 11), 351 p.

-
- VAN OSSEL P., 1992. *Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Paris (Gallia, supplément 51), 480 p.
- VANVINCKENROYE W., 1989. *Terra sigillata uit een Romeinse stortplaats te Tongeren*, Tongeren (Publicaties van het Provinciaal Gallo-Romeins Museum te Tongeren, 41), 57 p.
- VILVORDER F., 2001. La céramique commune sombre. In : BRULET R., DEWERT J.-P. & VILVORDER F. (dir.), *Liberschies IV. Vicus gallo-romain. Travail de rivière : fouilles du Musée de Nivelles (1986/87 et 1991/97)*, Louvain-la-Neuve (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 101), p. 296-319.
- VILVORDER F., 2010a. La céramique engobée. In : BRULET R., VILVORDER F. & DELAGE R., avec la collaboration de LADURON D., *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*, Turnhout, p. 311-338.
- VILVORDER F., 2010b. Les mortiers d'Aoste. In : BRULET R., VILVORDER F. & DELAGE R., avec la collaboration de LADURON D., *La céramique romaine en Gaule du Nord. Dictionnaire des céramiques. La vaisselle à large diffusion*, Turnhout, p. 376-377.
- WALTERS H. B., 1908. *Catalogue of the Roman pottery in the Department of Antiquities, British Museum*, London, 464 p.
- WILLEMS D., 1996-1997. Quévy/Asquillies : une section de l'aqueduc associé à la villa romaine de Mons/Nouvelles, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 4-5, p. 33-34.
- WILLEMS S. & BORGERS B., 2015. Comparaisons techniques des productions nerviennes : une première approche. In : *Société française d'Étude de la Céramique antique en Gaule. Actes du Congrès de Nyon, 14-17 mai 2015*, Marseille, p. 273-284.
- WILLEMS S. & NEAUD P., 2012. La céramique du sanctuaire de Sains-du-Nord (Nord) : analyse de la production, consommation et diffusion des céramiques dans l'Avesnois. In : *Société française d'Étude de la Céramique antique en Gaule. Actes du Congrès de Poitiers, 17-20 mai 2012*, Marseille, p. 535-550.
- WILLEMS S., VILVORDER F. & VANDERHOEVEN A., 2000. Analyse des «fabriques» de mortiers en Gaule du Nord. In : *Société française d'Étude de la Céramique antique en Gaule. Actes du Congrès de Libourne, 1^{er}-4 juin 2000*, Marseille, p. 503-506.

